

AVANT L'EFFONDREMENT, PREMIÈRE RÉALISATION  
D'ALICE ZENITER AU CINÉMA [P.6]  
10 ANS POUR LA COMÉDIE ODÉON [P.10]  
MARCEL JACNO, DES GAULOISES AU TNP [P.17]

le petit

# Bulletin

DU 12.04.23 AU 25.04.23 N° 1036  
LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

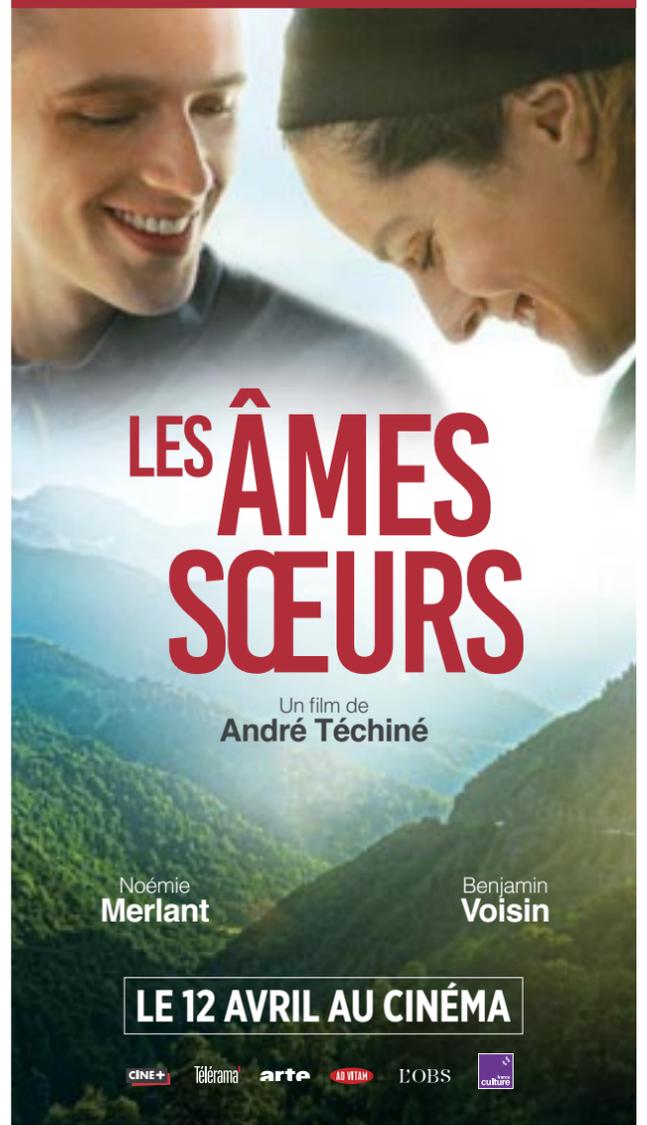


# FAKE ODDITY 20 ANS APRÈS

À LA UNE FAKE ODDITY À LA MARQUISE [P.14]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

★★★★  
L'UN DES PLUS BEAUX FILMS  
D'ANDRÉ TÉCHINÉ  
PREMIÈRE



## Nuits sonores

AVALON EMERSON  
BLAWAN LIVE  
CAMION BAZAR LIVE  
CATERINA BARBIERI LIVE AAV  
CHARLOTTE ADIGÉRY  
& BOLIS PUPUL  
DARKSIDE  
DEENA ABDELWAHED  
b2b FLORE b2b GLITTER55  
ELLEN ALLIEN  
ELO LIVE HECTOR OAKS  
JENNIFER CARDINI  
b2b GERD JANSON  
JOB JOBSEKHALI  
LAURENT GARNIER  
LSDXOXO LIVE  
17-21 mai  
2023

MACEO PLEX  
MC YALLAH & DEBMASTER  
MODERAT LIVE  
PARTIBOI69 b2b  
LB AKA LABAT  
PLAID LIVE AAV  
RED AXES LIVE  
RICHIE HAWTIN  
SASSYGGIRL LIVE  
SETH TROXLER  
b2b DJ TENNIS  
SKIN ON SKIN  
THE SOFT MOON LIVE  
VEL LIVE  
VOICES FROM THE LAKE LIVE  
WINNTERZUKO & REALO  
& PLUS DE 150 ARTISTES

nuits-sonores.com

## ÉDITO

King du groove, secoueur de fêtes lyonnaises, sapeur collé-serré au micro de la radio, gastronome au regard espiègle, noctambule esthète et érudit, par ailleurs ingénieur féru d'Histoire et entrepreneur fin lecteur, l'empathique Charles Ele Tchami a quitté le dancefloor, définitivement, le vendredi 24 mars à 53 ans. C'était une figure de l'underground lyonnais, adepte des virées culturelles, avec qui nous n'irons plus nous glisser sous un rideau métallique pour pénétrer au mitan de la nuit l'antre d'un caviste toujours éveillé ou un maquis clandestin de la Guillotière, où il s'empressait de commander de quoi sustenter ses amis tout en gérant la *playlist*. Du funk japonais à la rumba congolaise, de la deep house au hip-hop, rien n'échappait aux oreilles agiles de celui qui s'était surnommé Uncle Pimp dans ses années rap puis Uncle Deep lors de sa période Radioshic, chic planète musicale mise en orbite sous forme de web-radio avec ses dalons, parmi lesquels Mat Gallet, avec qui il concocta aussi quelques Extra! Nuits sonores d'anthologie à la Tour Rose et aux Muses de l'Opéra. Né à Yaoundé au Cameroun, débarqué en France dans les années 1990, quand l'espoir d'une société nouvelle ne s'était pas encore fracassé sur le 11 septembre 2001 puis le 21 avril 2002, Charles déjà décroissait les tribus, conviant alors les rappers matés de travers à venir danser le mia sur la piste du Fish, boîte ô combien bourgeoise : c'était les soirées, cultes, Groove de là. Clin d'œil au hit de MC Solaar, devenu son pote. On y croisait aux platines les stars Cut Killer et Freddy Jay, les Lyonnais qui assurent, tels Krisfader ou ses amis de Color. Il eut cent autres vies, que l'on ne connaît pas toutes. Respect. SB

Le Petit Bulletin Lyon  
SARL de presse au capital de 131 106,14 €  
RCS LYON 413 611 500  
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon  
Tél. : 04 72 00 10 20  
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires  
Impression Rotimpress  
Diffusion Diffusion Active  
Directeur de la Publication Marc Renau  
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet  
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,  
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,  
Enzo Martinez (stagiaire), Nadja Pobel,  
Vincent Raymond  
Ont également participé Adrien Simon  
Agenda Camille Brenot  
Commercialux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,  
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck  
Maquette & design Morgan Castillo  
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque  
Motion design Anne Hirsch  
Community manager Louise Grossen  
Webmaster Gary Ka  
Développement web Frédéric Gechter  
Vidéo Ophélie Dugué, Alice Forgeot (alternante)  
Podcast Adrien Fertier  
Comptabilité Oissila Touliouel

Pour contacter l'équipe commerciale :  
hello@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi  
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035

## GUILLAUME ANGER

## / NOUVEAU DIRECTEUR ARTISTIQUE DE JAZZ À VIENNE

**Mercato /** Après treize années passées au sein de Jazz à Vienne, Benjamin Tanguy cédera sa place fin juillet 2023 à Guillaume Anger, avant de partir vers de nouveaux horizons. Présentation du nouveau directeur artistique.

PAR ENZO MARTINEZ

**B**enjamin Tanguy quittant ses fonctions de directeur artistique fin juillet 2023, après avoir donné une nouvelle impulsion bienvenue au vénérable festival Jazz à Vienne, il fallait lui trouver un successeur : Guillaume Anger est l'heureux élu qui aura la lourde tâche de pérenniser l'héritage et de le développer.

Guillaume Anger, titulaire d'une licence en conception de projets culturels, s'est d'abord dirigé vers le monde de la scène en devenant booker, puis directeur de théâtre en banlieue parisienne. En 2010, il s'est installé en Auvergne-Rhône-Alpes et plus précisément près du bassin genevois, pour intégrer le Château Rouge, la scène conventionnée de la ville d'Annemasse. D'abord comme programmateur musique, puis en tant que directeur du Pôle Musique, développant treize ans durant une programmation autour de la sono mondiale et du jazz. Il intègre en parallèle le comité du festival JazzContreBand, où il rencontrera l'équipe



Don't look back in anger... but look forward WITH Anger

de Jazz à Vienne, partenaire de l'évènement. La passation de pouvoir entre Benjamin Tanguy et Guillaume Anger se fera fin juillet, une fois le festival terminé. À l'idée de rejoindre le

poste, Anger se dit « particulièrement enthousiaste de faire partie d'une équipe dynamique et investie, afin de continuer faire rayonner ce festival de référence. »

## ALEXIA FABRE

## / COMMISSAIRE DE LA PROCHAINE BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN

**Art contemporain /**

**L**a dernière Biennale d'Art Contemporain de Lyon, *Manifesto of fragility*, conçue par le duo Till Fellrath et Sam Bardaouil, était particulièrement réussie ! Pour sa prochaine édition, la 17<sup>e</sup>, à partir de septembre 2024 et jusque début janvier 2025, c'est Alexia Fabre qui en assumera le commissariat. « Je suis très sensible aux valeurs que défend Alexia et à son engagement auprès des artistes. Son implication dans la diffusion artistique sur le territoire, auprès d'un large public, tant en milieu muséal que dans l'espace urbain est largement reconnue » précise, dans un communiqué de presse Isabelle Bertolotti (directrice de la Biennale d'Art Contemporain et du Musée d'Art Contemporain) pour étayer son choix.



La commissaire (ici sans sa nouvelle casquette)

Diplômée de l'École du Louvre et de l'Institut National du Patrimoine, conservatrice en chef du patrimoine, Alexia Fabre a débuté sa carrière en dirigeant le Musée départemental de Gap, de 1993 à 1998. Elle concevra ensuite le projet du

MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val de Marne, et dirigera ce lieu (prestigieux pour les amateurs d'art contemporain, et consacré beaucoup à la scène artistique française depuis

1950) de 2005 à 2022. Depuis janvier 2022, elle est à la tête de l'École des Beaux-Arts de Paris. Deux Nuits Blanches parisiennes lui ont aussi été confiées en 2009 et 2011. JED

# GOÏKO & CHIKIN BANG S'INSTALLENT RUE NEUVE

**Restaurant / Deux nouveaux restaurants à concepts viennent d'ouvrir rue Neuve : l'un de street food coréenne, Chikin Bang ; l'autre, sur le trottoir d'en face, de burgers espagnols : Goïko.** PAR ADRIEN SIMON

La séquence est toujours aussi instable pour le monde de la restauration. On l'a vu : avec l'inflation des additions, la pénurie de main d'œuvre, il y a de moins en moins d'ouvertures aventureuses. Jouer la sécurité, c'est semble-t-il miser sur l'emplacement, le débit, la hype. Notez ainsi le succès d'un restaurant comme Carmelo (du groupe Big Mamma), qui ne s'est pas démenti malgré les crises, si l'on en juge par la file d'attente permanente s'étendant dans la rue Neuve. Un dîner y est plus une "expérience" qu'un must culinaire (on a sur ce point été plutôt déçu lors de nos dernières visites). C'est la déco baroque et somptueuse, l'accent italien du personnel, les pâtes roulées en live dans la meule de pecorino — ça en jette, ça s'instagramme. Voici donc la tendance : on ne vient pas au resto pour manger, mais pour vivre une histoire et la partager (sur les réseaux). Carmelo semble par ailleurs avoir créé une synergie, puisque deux autres restaurants "à concepts" viennent d'ouvrir coup



Dorénavant, on parlera de la rue de l'Insuline

sur coup, juste à côté.

Le premier se nomme Chikin Bang. Il propose de la street food coréenne, comme déjà à la Part-Dieu, mais à travers cette fois une immersion dans une rue de Séoul : les tables sont au milieu de fausses devantures d'échoppes, éclairées de néons colorés, certains suspendus à un véritable lampadaire, les murs sont tapissés de posters de boys/girls bands. Si on se réfère à la com' du restaurant, c'est d'ailleurs une expérience multisen-

sorielle : de l'odeur du poulet frit au son de la K-pop. La carte a été élaborée par Yoon Hyeok, un jeune chef qui bosse au Plaza Athénée. On y a puisé un bap, un bol de riz surmonté de diverses crudités — ici servies "nature", donc un peu tristes — comme des carottes, du chou rouge, du maïs et de l'oignon rouge (c'est dur, l'oignon cru...) accompagnant du tofu ou du poulet frit avec la fameuse sauce au piment coréen. La volaille est l'autre star du lieu, qui

propose des wings roulés dans des saveurs différentes. Notons aussi les corndogs, encore un truc frit, cette fois une saucisse plantée sur un pic. En dessert, on se contentera de glace pilée ou de mochi industriels. L'enseigne compte développer son univers (qui est, il est vrai, plutôt réussi) en se transformant en chaîne.

## LE CÔTÉ UN PEU OBSCÈNE DU BURGER

Et puisque l'on parle de chaîne : juste en face de Chikin Bang vient d'ouvrir une franchise Goïko. C'est un peu le PNY (chaîne de burger haut-de-gamme qui a atterri cette année rue Mercière) espagnol. Ici, il n'y a pas de mise en scène exotique, mais plutôt une volonté, tant dans la déco (design contemporain et métropolitain soigné) que dans le service, de mettre en valeur le burger, à la fois en le sortant de l'ornière McDo, tout en évitant les ennuyeuses versions "de chef" (les sempiternels burgers à la tomme et au charolais).

Ceci étant dit, comment est-il possible d'encre se démarquer en la matière ? Ici, il semble y avoir deux partis-pris : proposer des recettes originales et exploser sans crainte le compteur calorique. Ce n'est pas la provenance des ingrédients qui est mise en avant, mais vraiment la quantité, le gras, le sucre, le côté un peu obscène du burger. On a jeté notre dévolu sur l'une de leurs recettes phares, la Olé, élue "meilleur burger du Paris Burger Week 2021". On a ici un pain très flex, plein d'air, assez sucré, qui accueille un épais steak de bœuf, surmonté de fromage, et c'est-là "l'originalité", qui est lui-même mêlé à des poireaux et.. frit. L'ensemble est surmonté d'oignons confits qui rajoutent une dose non négligeable de sucre. L'ensemble dégouline dans tous les sens — ce qui est apparemment attendu puisqu'un rince-doigt est proposé avant d'attaquer le dessert, un mélange de brownie dégoulinant (encore!), de cookie et de.. glace vanille. Ouch !

### → Chikin Bang

12 rue Neuve, Lyon 1<sup>er</sup>  
Tous les jours de 11h30 à 22h  
(22h30 vendredi et samedi).  
Le Veggie bap est à 13.50€

### → Goïko

7 rue Neuve, Lyon 1<sup>er</sup>  
Tous les jours de midi à 15h30 et de 18h à 22h45 (23h vendredi et samedi).  
La Olé burger est à 13.90€

**ÉTIEENNE KLEIN**  
**EMY LTR**  
**CAROLINE FERRIOL FÉE DODO**  
**ARTHUR TEBOUL**

**ÉVÉNEMENTS GRATUITS**

**FNAC LYON BELLECOUR**

**RENCONTRE ÉTIENNE KLEIN**  
SAMEDI 15 AVRIL À 15H\*

**RENCONTRE CAROLINE FERRIOL FÉE DODO**  
SAMEDI 22 AVRIL À 15H\*

**DÉDICACE EMY LTR**  
MERCREDI 19 AVRIL À 16H\*  
SUR INSCRIPTION

**RENCONTRE ARTHUR TEBOUL**  
MERCREDI 26 AVRIL À 17H30\*

Tous les prochains événements Fnac

\* Dans la limite des places disponibles

#RDVFNAC - ENCORE PLUS SUR LECLAIREUR.FNAC.COM

**GAGNEZ 10X2 PLACES**

**POUR L'AVANT PREMIÈRE DU FILM NOÉMIE DIT OUI**

**JEUDI 20 AVRIL À 20H AU PATHÉ BELLECOUR**

**EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM**

**TÉLÉPHONEZ MARDI 18 AVRIL 12H À 12H10 AU 04 72 00 10 21**

# JOÃO SELVA LE PETIT OISEAU D'IPANEMA

**Sono mondiale /** Ambassadeur en France de la nouvelle scène brésilienne, João Selva est un rayon de soleil avec sa pop tropicale, héritière de l'âge d'or de la chanson brésilienne des années 1960 à 1970. Nous l'avons rencontré pour faire un point sur sa carrière, sa musique, ses influences. Magnéto.  
PROPOS RECUEILLIS PAR ENZO MARTINEZ

**Vous avez grandi dans une communauté créée par votre père, où se retrouvait une foule de personnages différents, est-ce que vous pouvez nous raconter cet environnement ?**

João Selva : Mon père était un hippie, il s'est retrouvé en prison parce qu'il était l'un des gars qui a introduit le LSD au Brésil. Il s'est converti au christianisme dans sa cellule, et dès sa sortie il a fondé une petite communauté chrétienne dans la *Zona Sul* de Rio de Janeiro, à Ipanema. Il faut recontextualiser : le Brésil est un pays très croyant, mais aussi très ouvert sur la spiritualité. Cette communauté n'était fréquentée quasiment que par des artistes : des comédiens, des cinéastes... mais aussi d'autres personnes sorties de prison, et il y avait de très bons musiciens que j'ai pu côtoyer.

Ça a fait que je me suis très vite intéressé aux différents langages artistiques, parce que j'ai eu cette ouverture depuis que j'étais gamin en traînant dans ce milieu. Naturellement j'ai commencé très tôt à jouer de la musique, il y avait tout le temps des spectacles dans la communauté, des *salão*, ça jouait sans arrêt !

**Tout ça vous amène à commencer à jouer d'instruments, dans différents styles brésiliens et afro-descendants, par quoi commencez-vous ?**

J'ai toujours composé et surtout écrit depuis que je suis enfant. J'ai d'abord appris la guitare, mais je suis touché-à-tout donc j'ai essayé les claviers, la basse... Je n'ai pas voulu en faire mon métier, c'est pour ça que je n'ai pas fait d'études poussées là-dedans, je suis un peu autodidacte. C'était quelque chose de très intime, de très

personnel. Je me suis orienté dans un premier temps vers le spectacle : le théâtre, la danse, mais aussi les cultures traditionnelles quand j'étais adolescent. Ça a débuté avec la capoeira, que j'ai commencé à pratiquer ado, qui m'a menée vers la samba, le maracatu... toutes les autres formes de musiques et danses traditionnelles.

Je pratiquais beaucoup et ça m'a ouvert sur une compagnie avec qui j'ai pas mal tourné en Afrique, aux Caraïbes, au Brésil et en France pour faire des comédies musicales et des spectacles pour enfants. J'écrivais de la musique pour ces spectacles, je jouais dedans, j'ai vécu pas mal d'années comme un saltimbanque, à passer trois mois en Afrique, trois mois en Europe, repartir au Brésil puis dans les Caraïbes... Et ça m'a fait découvrir tout un tas de musiques qui sont cousines de celles de chez moi, surtout quand on a eu cette porte d'entrée avec les musiques traditionnelles ; c'est là qu'on voit qu'il y a des formes de capoeira aux Antilles, mais sous d'autres noms comme le *ladja*, le *danmyé*... Les formes sont très proches, et c'est pareil dans les musiques à danser, on a des rythmes qui se rapprochent du *funaná* Cap-Verdien, qui lui va se rapprocher du *zouk* antillais, on voit clairement les racines communes.

**Entre temps, vous déménagez en France et là, tout change en 2016 avec une jam à la Maison-Mère et une rencontre avec le producteur Bruno Patchworks.**

Après avoir fait beaucoup d'années de musiques traditionnelles brésiliennes, beaucoup de *forró*... [Rires.] j'ai rencontré Bruno Patchworks un peu par hasard ici sur les Pentes, à la

**« Je me suis toujours dit que je ne pouvais pas mettre toutes les facettes de ma personnalité dans un seul projet artistique, ce serait presque indigeste »**

Maison-Mère, grâce à Arnaud, le gérant. Bruno m'a tout de suite branché en me disant « *j'adore la musique brésilienne, mais je n'ai encore jamais eu l'occasion d'en produire !* » On a commencé à échanger des noms, et j'ai tout de suite vu qu'il connaissait vraiment la musique brésilienne parce qu'il citait des artistes peu connus ; on se retrouvait dans nos références. Et ça a été un vrai "retour vers le futur" pour moi, parce que j'avais passé presque vingt ans à ne faire que du traditionnel ! Certes, entre temps j'ai continué à écrire mes propres créations, mais je ne les avais jamais produites, ça restait encore intime à cette époque. Et Bruno m'a poussé dans ce sens-là, ce qui a permis de "réassembler" en quelque sorte mes différentes identités musicales sous l'*alias* de João Selva.

**POURQUOI ON N'Y A PAS PENSÉ PLUS TÔT ?**

**Vous sortez le premier album *Natureza* en 2017, le deuxième, *Navegar*, arrive en 2021 et le troisième en février dernier, est-ce que la façon de faire a évolué entre ces différents albums ?**

On a créé le premier album en le pensant seulement comme un disque, sans penser au live. Il a fallu attendre qu'il sorte, qu'un des morceaux soit compilé par Radio Nova et que ça tourne bien avant qu'ils reviennent vers nous pour nous demander de faire un petit *showcase* à la radio, pour montrer ce qu'on est capables de faire. Et c'est là qu'on s'est dit avec Bruno « *mais attends, le répertoire est trop cool à jouer en live, pourquoi on n'y a pas pensé plus tôt ?* » [Rires.]



On a monté l'équipe, qui est toujours là depuis le premier concert en automne 2017. On travaille avec Boris Pokora, un saxophoniste et flûtiste bien connu à Lyon, Nicolas Taite de Erotic Market, Paul Charnay aux claviers, qui était à cette fameuse jam de la Maison-Mère et qui travaille avec The Bongo Hop, Motel Club... On a vraiment attendu le deuxième album pour réellement défendre le projet sur scène. La partie écriture a beau être faite en binôme avec Bruno, le travail de réarrangement pour la scène est vraiment fait comme un groupe, tout le monde participe et propose, et c'est ça qui fait la richesse du projet. C'est vrai qu'on pourrait penser que c'est un projet solo, mais en réalité c'est une aventure collective *made in Lyon* depuis le début. Et c'est ça aussi qui m'intéresse en tant que musicien venu d'ailleurs, cette diversité qui fait que des musiciens venus d'horizons et d'influences différents peuvent collaborer sur un même projet, comme Boris qui vient du jazz, Nicolas qui vient de l'électro et qui finissent ici !



Fils de pasteur, João Selva a fait sa release party le jour de la Saint Pasteur. Coïncidence ? Je ne crois pas.

Le disque et la scène sont deux façons de faire et de penser différentes, on réarrange complètement les morceaux. Après, on avait aussi envie de faire du live une fête, un moment de célébration ; ça vient de mes influences de la musique traditionnelle. C'était quelque chose qu'on n'avait pas du tout pensé lors de l'écriture du premier album et qu'on retrouve plus sur le deuxième, dans le tempo, le groove, mais aussi dans les thématiques abordées comme la fête, le fait de se libérer par la danse...

### C'EST À NOUS, LES ARTISTES, DE LEVER LA VOIX

#### Est-ce que vous abordez d'autres thèmes dans tes textes ?

Plein ! [Rires.] C'est vrai que lorsqu'on a créé le dernier album, *Passarinho*, on était en plein contexte du Covid, et il y avait encore plus cette envie de s'appuyer sur la musique pour retrouver un bien-être,

parce que moi-même j'avais besoin de ça ! Dans des morceaux comme *Cantar Cantar*, le refrain dit « *ça va aller mieux* », mais en vrai c'est moi-même qui me dit que ça va aller ! [Rires.] Quand j'écris, c'est très lié à ce que je ressens, c'est très sincère. Dans la chanson *Passarinho*, je parle de l'effondrement climatique, de la biodiversité, parce que pour moi tout ça c'était la planète qui étouffait et qui nous faisait mourir d'insuffisance respiratoire. Cette chanson parle du fait que l'Homme doit comprendre qu'il fait partie de la nature, qu'il doit la respecter et qu'il doit vivre avec plutôt que de la tuer. C'est aussi avec ce leitmotiv qu'on a choisi ce titre pour l'album, la situation actuelle est dramatique et les politiques ne prennent pas ça en compte. C'est à nous, les artistes, de lever la voix et de pointer ce qui ne va pas.

#### Est-ce important de faire passer des messages dans les textes ?

Carrément ! À la fois pour nous-mêmes

mais aussi en tant que collectif.

#### Est-ce que la situation politique au Brésil vous inspire pour écrire vos chansons ?

On a fait un EP qui est sorti l'été dernier, *Se Acabou*, composé uniquement de petites chansons anti-Bolsonaro, vraiment c'était un pamphlet sonore. [Rires.] Justement, c'était une manière de s'engager à ce moment-là, pendant la période électorale. Il n'y avait pas beaucoup d'artistes brésiliens qui s'étaient engagés, d'ailleurs j'avais été interviewé par *Libération* à ce moment-là parce qu'ils ne comprenaient pas. Je leur ai expliqué que certains avaient peut-être peur de perdre du public — c'est vrai que Bolsonaro représente près de la moitié de la population — et d'autres avaient peur pour leur intégrité physique, de se faire attaquer ou même pire. C'est pour ça qu'ils ne prenaient pas forcément la place de l'opposition en public, ce que je peux tout à fait comprendre. C'est peut-

être un autre héritage de la musique traditionnelle, mais je trouve qu'en tant qu'artistes, on est porteurs d'une voix collective qui nous dépasse, et c'est normal d'être une sorte de porte-voix qui catalyse ce qui se trouve autour de nous et ce que l'on veut voir résonner.

#### Quelle est la signification de *Passarinho* ?

Ça veut dire "petit oiseau", et c'est un thème qui revient souvent dans l'imaginaire commun du Brésil : plusieurs grands auteurs en ont parlé, il est présent dans les chansons traditionnelles. C'est une image de la fragilité de la nature, mais aussi de son exubérance, de sa force... On peut aussi la lier à celle de l'artiste, parce qu'on se demande souvent « *pourquoi l'oiseau chante en cage ?* » Ce sont justement les paroles du refrain de *Passarinho*, parce que c'est à ce moment-là qu'on a le plus besoin de chanter pour se reconforter. Dans un sens ça fait écho avec ce qu'on disait tout à l'heure, le fait de

se faire porte-voix des maux du peuple dans notre musique. Pendant la réalisation de cet album, un livre d'un penseur amérindien m'a beaucoup inspiré en disant que, pour réussir à avancer, il faut qu'on imagine des futurs alternatifs pour ne pas être contraints. La chanson et son clip font aussi écho à l'image de l'oiseau qui chante en cage, pour moi c'est une manière d'imaginer un autre futur dans lequel on préférerait vivre.

#### Est-ce que d'autres écrivains, musiciens ont inspiré la réalisation de l'album ?

Beaucoup d'artistes nous inspirent pendant le processus de création, on est souvent à citer des choses, parfois même à les écouter parce que ça nous a marqué, et il y a pas mal de références à des artistes comme Marcos Valle, João Donato, Edu Lobo... Ceux qui constituent pour moi et Bruno l'âge d'or de la musique brésilienne, dans les années 1960 et 1970. À l'époque le Brésil était un peu à un sommet en termes de production et d'écriture, et ce projet a été pensé et créé comme un hommage à cette période, sans pour autant faire comme eux. On respecte, on baisse la tête et on rend hommage [Rires.]

#### En faisant mes recherches, j'ai cru comprendre que João Selva était un personnage. Comment décririez-vous sa personnalité ?

Je vois la personnalité comme quelque chose de pluriel. Le philosophe Michel Serres dit dans son livre *Le Tiers-Instruit* que c'est un manteau d'Arlequin, un patchwork en quelque sorte, et je suis d'accord avec ça. Je l'ai toujours été, parce que j'ai la double nationalité de par ma mère, et dans mon cas je suis à la fois brésilien et français. C'est pareil, quand on est au Brésil on est soit blanc ou noir selon l'endroit où on se trouve : à Rio j'étais blanc, mais quand je suis allé habiter dans le Sud du Brésil j'étais plus mulato, marron quoi.

Je me suis toujours dit que je ne pouvais pas mettre toutes les facettes de ma personnalité dans un seul projet artistique, ce serait presque indigeste ! [Rires.] Pour moi, João Selva c'est un focus sur une partie de moi, de ce que je suis et de ce que j'ai vécu en Atlantique Noir comme l'expliquait Paul Gilroy : ma jeunesse à Rio de Janeiro, mes voyages en Afrique, dans les Caraïbes... ça reste moi mais il n'y a pas tout. C'est bien en tant qu'artiste de pouvoir assumer différents pseudonymes, c'est une démarche qui est faite par plein de personnes, notamment certaines qui les cumulent parce qu'elles ont plusieurs identités, elles cohabitent harmonieusement. Après c'est juste un focus sur certaines choses : je continue à faire de la capoeira, mais c'est une autre identité, une autre facette de moi, ou même ma chérie qui va me donner un petit surnom, c'est comme des réalités parallèles qui se croisent.

#### → João Selva, *Passarinho*

(Underdog Records)

# FESTIVAL SOUS LE SOLEIL DES MOTS

CONCERT THÉÂTRALISÉ  
**À BOUT DE SOUFFLE**  
VENDREDI 5 MAI À 20 H

PASS  
FESTIVAL :  
30 €

**LES FABLES DE LA FONTAINE**  
THÉÂTRE  
SAMEDI 6 MAI À 14 H

**L'HOMME QUI PLANTAIT  
DES ARBRES** THÉÂTRE / MUSIQUE  
SAMEDI 6 MAI À 16 H 30

Chassieu.fr

le Karavan THÉÂTRE



Pourvu qu'il ne fasse pas un bide !

LE FILM DE LA QUINZAINE

## AVANT L'EFFONDREMENT

**Comédie dramatique / Comédie politique, enquête intime, film d'anticipation, rom-com...** Bel objet cinématographique porté par une distribution idéale (dont les "amies fâchées" Ariane Labed et Souheila Yacoub) la première incursion derrière la caméra d'Alice Zeniter, en binôme avec Benoît Volnais, croise plusieurs genres et emporte tous les suffrages. PAR VINCENT RAYMOND

Paris, dans un futur immédiat assommé par la canicule. Directeur de campagne d'une candidate à la députation de gauche, Tristan reçoit une lettre anonyme contenant un test de grossesse positif. Le trentenaire est d'autant plus catastrophé par la missive qu'il a eu plusieurs partenaires dans les mois précédents et qu'il se sait potentiellement porteur d'une maladie dégénérative héréditaire ayant emporté sa mère. Avec l'aide de sa colocataire Fanny, Tristan engage une enquête personnelle : s'agit-il de la stagiaire, d'un coup d'un soir, de leur amie commune Pablo... ou de quelqu'un d'autre encore ?

Encensée dans ces mêmes colonnes il y a quelques semaines pour sa prestation théâtrale dans sa propre pièce *Je suis une fille sans histoire* actuellement en tournée, mais aussi pour ses talents de romancière (*L'Art de perdre*, *Juste avant l'oubli*), Alice Zeniter ajoute ici une corde à un arc déjà bien tendu : scénariste-réalisatrice. Gageons qu'elle en tirera des contempteurs (les gens talentueux agacent) mais surtout qu'elle y gagnera des zéloteurs supplémentaires — elle en possède déjà d'inattendus à l'instar du ministre de l'Intérieur, à qui elle a demandé sur Twitter en retour « *asile inconditionnel pour les Afghanes, dissolution de la Brav-M, abrogation de la loi sur le séparatisme, démission* ». Loin d'être anecdotique, cette apostrophe fait écho à un film pétri de questions politiques et sociétales : Naïma, la candidate dont Tristan est le bras droit, déroule dans les médias ou face à ses adversaires, un programme concret qui pourrait à 100% être validé par un parti de gauche actuel. Reste toutefois à trouver quelqu'un pour l'appliquer...

### ENQUÊTE INTERNE

Il y a du Dédalus version Desplechin chez Tristan : ses atermoiements sentimentaux matinés d'hypochondrie et de lâcheté maladroit font de ce personnage incarné par Niels Schneider l'axe égoïstement fragile d'une histoire dont il n'est, en définitive, que le germe, un prétexte. Au fil des chapitres du film, c'est son rapport au monde, à son absence de

conscience à l'autre — un peu embarrassant lorsque l'on est censé s'investir dans un engagement citoyen — qui se trouve disséqué. Chaque piste suivie donne lieu à une saynète révélant un aspect médiocre de sa personnalité (à sa décharge, il prend cher...), et l'occasion pour une mosaïque de protagonistes, principalement féminines, de livrer leurs états d'âmes sur la vie, la solitude, la vieillesse, le sexe, la parentalité, l'avenir... Plus efficace qu'un cahier de doléances destiné à pourrir dans un placard élyséen.

Pièce maîtresse (sans mauvais jeu de mots) ou de résistance d'*Avant l'effondrement*, le face à face à table entre Pablo et Fanny se révèle une authentique séquence d'action dont les uppercuts seraient verbaux. Déroulant chacune leur dialectique aussi politique que personnelle, les duellistes argumentent l'une dans le sens d'un nouveau modèle de société intégrant l'inévitabilité de l'effondrement ; l'autre démontant sa posture de bobo-néo-rurbaine hors de l'action concrète (et surtout bénéficiant en secours du dodu matelas familial). Le réquisitoire de chaque côté, des plus étoffés et parfaitement équilibrés, offre au public de 2023 l'équivalent de la légendaire "séquence du gigot" de *Vincent, François, Paul et les autres* de Claude Sautet (1972), où des personnages se trouvent confrontés au hiatus entre ce qu'ils affichent ou professaient hier et ce qu'ils sont devenus. Avec une différence de taille : des femmes trentenaires se substituent ici aux mecs quinquas d'il y a un demi-siècle.

Paradoxalement, si ce brillant règlement de comptes idéologique souscrit en apparence au premier degré à tous les critères du test de Bechdel, son sous-texte implicite permet de supposer que les deux anciennes amies vident une querelle dont Tristan — témoin muet de la scène et avec lequel elles ont toutes deux partie liée — est indirectement la cause. La jalousie, camarades ?

### ●●●○○ Avant l'effondrement

De Alice Zeniter & Benoît Volnais (Fr, 1h40) avec Niels Schneider, Ariane Labed, Souheila Yacoub... Sortie le 19 avril



**À VOIR**

●●●○○ **Brighton 4th**

De Levan Koguashvili (Géo-Ru-Bul-Mon-É-U, 1h36) avec Levan Tedaishvili, Giorgi Tabidze, Kakhi Kavsadze... Sortie le 12 avril

Ancien lutteur soviétique, Kakhi quitte Tbilissi pour, officiellement, aller rendre visite à son fils étudiant à New York. En réalité, il part l'aider à régler ses dettes de jeu le plombant et nuisant à la communauté.

En quelques jours, la force tranquille Kakhi, son art du compromis et son aura vont faire merveille... L'ouverture de *Brighton 4th* semble hésiter en passant d'un personnage à l'autre sur le mode marabout-bout-de-ficelle,

avant de se focaliser sur Khaki, le héros de ce récit. Loin d'être fortuite, cette petite déambulation inscrite dans le Tbilissi contemporain montre que le jeu gangrène l'Est comme l'Ouest, tel une lèpre achevant de détruire les ultimes espoirs des plus désespérés. Levan Koguashvili l'illustre ici dans ce qui pourrait être un conte moral ou une tragédie grecque, à travers une très intéressante variation sur le motif "Un homme est passé", dans tous les sens du terme. Le fait que son pacificateur tranquille soit de surcroît campé par Levan Tedaishvili, un authentique champion époque URSS renforce l'effet de réel ; sa vraie "gueule" de cinéma et son talent donnent de l'assise au drame et plus d'éclat aux scènes joyeuses. Rappelant évidemment *Little Odessa* (pour la description du quartier et des communautés, des organisations mafieuses qui y gravitent), *Brighton 4th* en propose une vision réactualisée en affirmant un cinéaste certes peu prolifique mais à suivre.



●●●○○ **Suzume**

Un film d'animation de Makoto Shinkai (Jap, 2h02) avec les voix de Eri Fukatsu, Koshiro Matsumoto, Shōta Sometani... Sortie le 12 avril

Fascinée par un beau ténébreux qu'elle a croisé en allant au lycée, Suzume le suit dans des ruines. Mue par un irrésistible instinct, elle ouvre une porte et libère un esprit taquin capable de provoquer des catastrophes naturelles à travers tout le Japon. Une course-poursuite au côté de l'étrange jeune homme (métamorphosé en chaise) s'engage...

La coexistence de deux mondes, des esprits navigants de l'un à l'autre, l'enfance comme un paradis perdu, l'importance de la transmission

familiale et l'épée de Damoclès d'un cataclysme imminent... Autant d'éléments coutumiers des anime, dont les incessantes recombinaisons offrent des lectures toujours édifiantes — des interprétations quasi psychanalytiques — de la société nippone à travers ses peurs ancestrales, son attachement viscéral à la nature ou sa crainte d'insulaire de la voir contrariée. Ici, la figure poétique de la prosopopée comme le désir d'empêcher la terre-mère d'exprimer sa colère tentent de rendre possible l'impossible. L'art graphique de Makoto Shinkai, à l'instar de celui d'Hokusai, crée d'époustouflantes boucles visuelles pour nous convaincre de la réalité tempétueuse des éléments : *Suzume* est ainsi un film qui se ressent ou dans lequel on s'immerge. Il recèle d'ailleurs une dimension autoréflexive lui donnant un mouvement circulaire voire hélicoïdal rappelant le fameux *Alice ou la dernière fugue* de Chabrol — adaptation libre de Lewis Carroll dont *Suzume* peut être considéré comme un autre avatar...



●●●○○ **Le Prix du passage**

Un film de Thierry Binisti (Fr-Bel, 1h40) avec Alice Isaaz, Adam Bessa, Ian Debrabant... Sortie le 12 avril

Mère célibataire tirant le diable par la queue dans le Calais, Natacha perd son boulot de serveuse. Par nécessité plus que pour exploiter ses semblables, elle monte un "business artisanal" de passeuse de migrants en compagnie de Walid, un Irakien qui tente lui aussi de rallier l'Angleterre... D'aucuns se plaindront sans doute d'avoir affaire à "un film de plus sur la Jungle de Calais" ; qu'ils s'adressent alors aux responsables politiques des deux côtés de la Manche manquant d'imagination pour

régler avec humanité la question. Car du côté du 7<sup>e</sup> Art, les cinéastes œuvrent à apporter des réponses, à l'instar de Thierry Binisti : rappelant ici l'existence de cette zone tampon dans une région économiquement peu épargnée, il signe un drame social réaliste se muant en thriller captivant... tout en déjouant beaucoup de poncifs du genre — par exemple, Natacha et Walid n'entretiennent aucune relation sentimentale. Offrant à Alice Isaaz après *Apaches* un nouveau rôle puissant du fait des fragilités de son personnage, *Le Prix du passage* n'est pas sans évoquer le film de Jérémie Elkaïm *Ils sont vivants* (2021) — inspiré par l'histoire de Béatrice Huret, hélas peu vu car mal sorti en pleine crise sanitaire — montrant comment des citoyens oublient leurs a priori vis-à-vis des migrants, voire prennent des risques personnels, pour remédier à une absurdité politique aux conséquences humanitaires cataclysmiques.



●●●○○ **Les Âmes sœurs**

D'André Téchiné (Fr, 1h40) avec Benjamin Voisin, Noémie Merlant, André Marcon... Sortie le 12 avril

Militaire en opération au Mali, David est gravement blessé dans une explosion. Rapatrié, il souffre en sus d'amnésie. Jeanne, sa sœur, s'occupe alors de lui durant sa convalescence à l'abri d'une demeure encombrée par le passé. Très vite, une relation trouble d'attraction va s'installer entre eux... Éternel cinéaste de la jeunesse heurtée ou empêchée, André Téchiné a su accompagner toutes les générations de comédiens du cinéma français depuis un demi-siècle et les inclure dans son univers empreint de

mélancolie. C'est au tour ici de Benjamin Voisin et Noémie Merlant (pas les moins talentueux du moment) d'être les "témoins" de leur époque dans ce récit vénéneux, où les corps sont plus que jamais des barrières ; où l'amour est soumis à des interdits. Incarnant une sorte de "maître des lieux" fantasque mais hanté par son propre crépuscule, André Marcon semble être par certains aspects un projeté du cinéaste, exprimant sa distance (en âge) avec ses protagonistes — ce qui ne le prive pas de les aimer ni de les protéger en son domaine. Aussi pudique qu'il peut se révéler dérangeant, *Les Âmes sœurs* ouvre la porte de la maison sans fracturer celle de la chambre à coucher.



THÉÂTRE LA MAISON DU PEUPLE

VEN. 5 MAI | 20H

VIVE LE SPORT...  
ET SES  
PETITS SECRETS !

GÉRARD  
HOLTZ

THÉÂTRE  
LA MAISON DU PEUPLE

JEU. 4 MAI | 19H

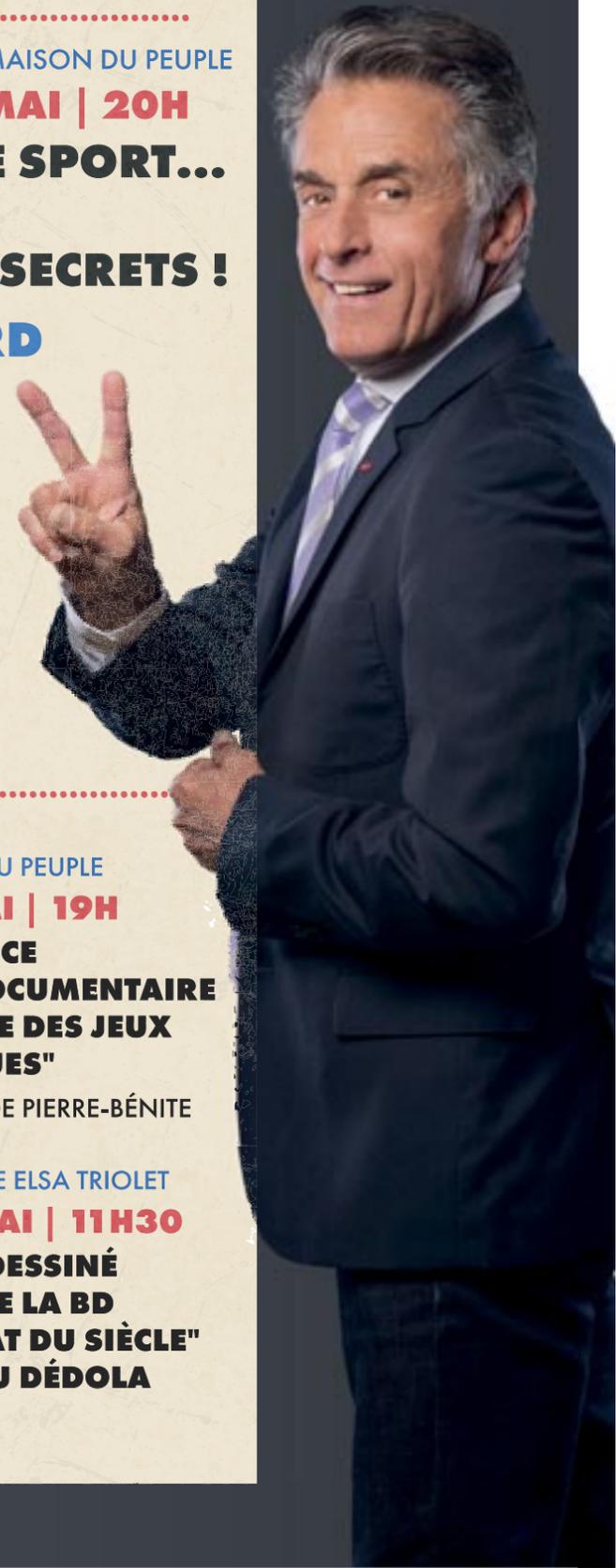
CONFÉRENCE  
ET FILM DOCUMENTAIRE  
"L'ODYSSÉE DES JEUX  
OLYMPIQUES"

AVEC L'OMS DE PIERRE-BÉNITE

MÉDIATHÈQUE ELSA TRIOLET

SAM. 6 MAI | 11H30

CONCERT DESSINÉ  
AUTOUR DE LA BD  
"LE COMBAT DU SIÈCLE"  
DE LOULOU DÉDOLA



LA MAISON DU PEUPLE

04 78 86 62 90

maisondupeuple@pierrebénite.fr

PIERREBENITEMDP.FR





●●●○○ La plus belle pour aller danser



De Victoria Bedos (Fr, 1h32) avec Brune Moulin, Philippe Katerine, Pierre Richard...  
Sortie le 19 avril

Vivant avec son père au sein d'un foyer pour personnes âgées, Marie-Luce Bison entre dans un nouveau collège. Bonne élève mais timide et peu populaire, elle est ignorée voire moquée. Tout change quand elle arrive grimée en garçon pour une soirée déguisée : personne ne la reconnaît sous les traits de Léo... Autrice de *La Famille Bélier*, Victoria Bedos change certes de patronyme animalier pour son héroïne, mais conserve le même type de cheptel : une famille baroque en milieu rural nantie d'une adolescente riche en singularités appelée à s'émanciper. Éloge de la différence — ou plutôt des différences puisque tous les personnages de l'environnement immédiat de Marie-Luce sont des marginaux dans une société "de la norme" — cette comédie de travestissement faisant explicitement référence au théâtre de Marivaux renvoie aussi fatalement au *Victor Victoria* de Blake Edwards ou à *Tootsie* de Sydney Pollack (1982), puisque Marie-Luce doit endosser l'identité de l'autre genre pour s'affirmer aux yeux du monde. Très en phase avec la question contemporaine de fluidité de genre autant qu'il joue sur des codes de *teen movies* produits au mitan des années 1980 — d'aucuns parleraient de leur âge d'or —, *La plus belle pour aller danser* possède son petit charme mais n'a plus tout à fait le privilège de la nouveauté, Victoria Bedos ayant déjà effectué plusieurs "premières fois". C'est donc la jeune Brune Moulin qui focalise les attentions pour son premier rôle. À raison : ses débuts sont de bon augure.

●●●○○ La Vie pour de vrai



Un film de & avec Dany Boon (Fr-Bel, 1h50) avec également Charlotte Gainsbourg, Kad Merad... Sortie le 19 avril

Conçu au Club Med où il est né et a grandi, le bienheureux Tridan n'a jamais vécu ailleurs. La cinquantaine venue, il part à Paris dans l'espoir naïf de retrouver son amoureuse d'enfance, Violette... Il découvre alors l'existence d'un demi-frère acariâtre englué dans les ennuis. Celui-ci va tenter d'abuser de sa gentillesse... Retour sur grand écran pour Dany Boon-réalisateur après la parenthèse Netflix, avec un film dont l'argument tient du classique : comment un "bon sauvage" ou un naïf immergé dans notre monde prétendument civilisé peut en révéler la foncière inanité — de *Candide* à *Forrest Gump* en passant par *Le Roi est nu* ou *Un Indien dans la ville*, les exemples sont légion ! Toutefois, postuler qu'un individu a pu vivre un demi-siècle hors de la société tout en grandissant, puis travaillant au sein d'une multinationale de *resorts*, est un peu fragile (surtout à notre époque d'ultra-connexion globale) mais passons : il s'agit davantage d'un prétexte pour justifier la relation clown blanc-Auguste / Boon-Merad. Et celle, sur le mode sentimental, avec Charlotte Gainsbourg — excellente surprise de la retrouver dans le registre de la fantaisie légère, voire débridée qui lui avait permis de fendre l'armure pour *La Bûche* (1999) et lui convient si bien. Comme les comédiens ont du métier, ça roule, mais on est plutôt en sous-régime par rapport aux potentialités engagées. Note qui n'a rien à voir pour finir : *La Vie pour de vrai* nous apprend que, si jamais Cédric Klapisch devait se trouver un sosie, Kad Merad pourrait aisément remplir cet office. Et réciproquement.

À LA RIGUEUR

●●○○○ Une histoire d'amour



De et avec Alexis Michalik (Fr, 1h30) avec Juliette Delacroix, Léontine d'Oncieu, Marica Soyer... Sortie le 12 avril

Lors du déménagement de son frère William, Katia rencontre Justine et c'est le coup de foudre. Très vite, un projet d'enfant voit le jour et c'est Katia qui est enceinte... et se retrouve seule quand Justine la quitte. Douze ans plus tard, Katia est malade et se résout à confier sa fille à William, écrivain alcoolique... Auteur et metteur en scène adulé au théâtre, sans doute à raison, Alexis Michalik achoppe étrangement dans ses adaptations au cinéma. Non que ses films ressemblent à des captations, ni soient mal interprétés, mais il leur manque cette étincelle à même de transcender ses histoires de la scène à l'écran : une réalisation originale. *Edmond* (2019) était esthétiquement impersonnel, *Une histoire d'amour* tient de la dramatique télévisuelle avec sujet de société ("homoparentalité et deuil", "j'adopte en état d'ébriété" ; "adolescents HPI : comment les aborder ?" etc.) ou de l'Almodóvar aseptisé — c'est-à-dire avec peu ou prou les mêmes personnages, mais sans aucune signature visuelle singulière. Dommage, car l'envie de raconter par l'image est présente, hélas trop fugace, notamment lorsque Katia et Justine s'éloignent avant de se séparer.

●●○○○ Les Complices



De Cécilia Rouaud (Fr, 1h38) avec François Damiens, William Lebghil, Laura Felpin, Bruno Podalydès... Sortie le 12 avril

Tueur à gages, Max se découvre soudainement hémaphobe : la moindre goutte de sang le fait tourner de l'œil — pile quand sa femme, lassée par son métier, le quitte. Alors qu'il envisage de se reconverter, un jeune couple de nouveaux voisins collants tente de l'aider... et se retrouve mêlé à son ancien emploi. Imaginez votre frustration face au spectacle d'un tireur d'élite manquant sa cible à chaque coup, transposez-la devant cette comédie policière ni totalement drôle — il aurait fallu pour cela qu'elle creuse plus profondément le sillon de l'humour noir macabre —, ni totalement élaborée — l'identité d'une personne cherchant avec insistance à éliminer Max se devine au bout de quelques minutes. Reste, pour passer le temps de rares séquences décalées où le tueur tente de se réinsérer dans une entreprise immobilière (et règle leurs comptes à des petits chefs) ainsi qu'un défilé de comédiens aussi estimables, qu'inattendus, égarés dans ce projet si indécis.

CRITIQUES SUR PETIT-BULLETTIN.FR

*Loup & Chien* de Claudía Varejão (Port-Fr, 1h51) avec Ana Cabral, Ruben Pimenta, Cristiana Branquinho...  
Sortie le 12 avril



Une poussée d'apnée juvénile

# LES INTERGALACTIQUES : EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

**Science-Fiction** / D'ordinaire savoureuse, la programmation de cette 11<sup>e</sup> édition du festival de science-fiction de Lyon ressemble à un sans faute. On ne réfléchit pas : on fonce !

PAR VINCENT RAYMOND

D' hier à demain, le terrain de jeu de la science-fiction ne connaît pas de frontière. Et le ciel, contrairement à l'adage, n'est même pas sa limite. Confirmation avec le volet cinéma des Intergalactiques 2023 promettant de propulser au-delà du firmament son public avec une sélection dense mais qualitative et surtout éclectique.

Démarrant par un *anime* \*officiellement\* pour le jeune public (*Le Château dans le ciel* de Miyazaki tout de même), les réjouissances suivent principalement deux axes programmatiques parallèles : l'un dédié aux formes de vies extraterrestres ; l'autre à des extrapolations politico-sociétales – lesquelles s'avèrent en définitives plus effrayantes que les visiteurs d'outre-cosmos. Malicieusement, le premier étage de la fusée compose une soirée avec d'une part le très réussi (et tou-

**Le second étage, celui des tyrannies du futur, s'ouvre paradoxalement par une uchronie du passé**

jours sous-coté, comme la plupart des films de son metteur en scène) *Contact* de Zemeckis – ce pont entre Kubrick et Nolan pour la quête métaphysico-galactique et la virtuosité de la réalisation – ; d'autre part *Premier contact* de Villeneuve (surcoté, comme la plupart

des films de son metteur en scène ? En tout cas, sans doute meilleur sans sa fin nous prenant pour des jambons).

Le lendemain, une rareté alignant au générique le Wise de *West Side Story* et *Star Trek*, le Crichton de *Mondwest* et *Jurassic Park*, le Trumbull de *2001* et *Blade Runner : Le Mystère Andromède*, histoire de psychoter sur les virus extraterrestres.

## FUTUR IMPARFAIT ?

Le second étage, celui des tyrannies du futur, s'ouvre paradoxalement par une uchronie du passé : *Ces garçons qui venaient du Brésil* de Schaffner (1976), imaginant une armée de clones d'Hitler dressés par Mengele (effrayant Gregory Peck) et combattus par Laurence Olivier – qui avait des choses à se faire pardonner avec *Marathon Man*. Suivront l'asepsie eugéniste de *Gattaca* d'Andrew Niccol

(1997) ; l'avenir peuplé d'une foire aux machines immortelles dans *A.I.* de Steven "Stanley" Spielberg (2001) – dont la prescience doit nous mettre autant en alerte que *Minority Report* sorti l'année suivante – et (dans le off le 29 avril) *Idiocracy* de Mike Judge (2005), qui paraît beaucoup moins improbable depuis l'avènement conjoint des populismes et des réseaux sociaux – coïncidence ?

Enfin, en bouquet final, Les Intergalactiques offrent une double séance d'avant-premières avec deux films hexagonaux, preuve que le genre est bien en train de revenir dans le paysage : *La Gravité* de Cédric Ido et le très réussi *Tropic* de Édouard Salier. Du bon !

## → Les Intergalactiques

À la MJC Montplaisir, au Zola, à la Fourmi, au Lumière Bellecour et à l'Aquarium Ciné-Café du jeudi 13 au mardi 18 avril

## POUR JOHN CAZALE

Rétrospective /



Ce serait dommage de passer à côté de Cazale

À chaque génération, son icône au destin prématurément fauché. Hélas pour lui, John Cazale (1935-1978) aura été celle de ce **Nouvel Hollywood qu'il incarne par ailleurs parfaitement.** Car si, à l'instar de son aîné James Dean, Cazale disparaît en laissant une filmographie réduite mais saturée de chefs-d'œuvres, il est loin de correspondre aux critères de jeunes premiers romantiques prévalant dans les années 1950. Crâne bombé, physique inquiet, il convient à merveille pour des emplois de types ordinaires, souffreteux ou veules – à mille lieues des stéréotypes jusqu'alors vendus par l'Usine à rêve.

En cinq apparitions à l'écran (dont deux fois dans les frusques du faible Fredo Corleone), il figurera au générique de trois films récipiendaires de l'Oscar, d'une Palme d'Or et d'un classique. Profitant de sa *Journée du Parrain* (le 22 avril), l'Institut Lumière projette l'ensemble de sa trop courte œuvre en ajoutant *Conversation secrète* (1974) de Coppola, impromptu jazzy autour de la paranoïa étasunienne ; *Un après-midi de chien* (1975), renversant comme souvent chez Lumet les préconçus entre "gentils" et "méchants" ; et *Voyage au bout de l'enfer* (1978) de Cimino film-somme et posthume, marquant avec la mort de Cazale celle du Nouvel Hollywood chevelu et hippie des 1970's. VR

## → Rétrospective John Cazale

À l'Institut Lumière



## FESTIVAL VIVA EUROPA !

« Le bonheur est une idée neuve en Europe » disait Saint-Just en 1794. Plus de deux siècles plus tard, on pourrait ajouter que l'Europe elle-même est (encore) une idée neuve en Europe. C'est pourquoi toutes les initiatives visant à renforcer la conscience européenne – et ses valeurs afférentes, comme la démocratie – sont bonnes à prendre. Telle Vox populi, le festival consacré à des films européens engagés. Du 25 au 28 avril, sa 4<sup>e</sup> édition présentera dans la Métropole une sélection d'œuvres en partenariat avec des institutions culturelles et/ou consulaires agrémentées d'échanges. *Belfast*, *Le Chant des vivants*, *Interdit aux chiens et aux Italiens*, *Alma Viva*, *Nos soleils*, *Sweat* figurent notamment au programme à retrouver dans les salles du GRAC.



## AVANT-PREMIÈRES UN OURS D'OR ET D'AUTRES VISITEURS À LYON

Premier documentariste français récipiendaire de l'Ours d'Or à la Berlinale, Nicolas Philibert vient présenter en avant-première au Comœdia le mercredi 12 avril à 20h *Sur l'Adamant*, son film lauréat consacré à une péniche parisienne faisant office de centre de jour pour adultes souffrant de troubles psychiques. Le lendemain au Pathé Bellecour à 19h45, c'est le co-réalisateur de la comédie dramatique *Quand tu seras grand* Éric Métayer avec Vincent Macaigne qui nous immergera dans l'univers des EHPAD... comme celui des écoliers de primaire. Restons groupés le 25 avril à 19h30 au Pathé Vaise avec *Pour l'honneur* de Philippe Guillard, qui revient au monde du rugby et à Lyon pour cette séance accompagnée par Olivier Marchal. Mais il n'y a pas que les avant-premières de longs qui permettent de croiser des cinéastes : ainsi, le Comœdia offre-t-il de rencontrer la cinéaste Claire Juge à l'occasion de la projection de son moyen-métrage *À l'intérieur* (tourné à l'hôpital du Vinatier) le 13 à 20h30 ; tandis que le Ciné-Rillieux présente une séance de la comédie *Grand Paris* de Martin Juvat assortie d'un débat avec celui-ci le 19 à 20h30.



© Paul Bourdrel

La scène de l'Odéon, côté ville

# LA COMÉDIE ODEON FÊTE SES 10 ANS

**Théâtre / Il n'y a toujours pas de supermarché ou de snack à la place de feu le CNP Odéon comme c'est le cas à quelques mètres de là, à la place de feu le cinéma Ambiance. Dix années que le théâtre de la Comédie Odéon résiste, dont les sept portées par son directeur Julien Poncet. Joyeux anniversaire !** PAR NADJA POBEL

**A** force de flouter la distinction entre théâtre privé et théâtre public (David Bobée et Thomas Jolly), même l'annonce relayée par le site *Newstank* des nommés 2023 de l'académie des Molière était à l'envers : les catégories des comédiens, comédiennes et metteurs en scène du théâtre privé dans le public et vice-versa !

Pourtant, cette limite est bien réelle et Julien Poncet ne le sait que trop en dirigeant la Comédie Odéon depuis 2016, sans subvention. Quand ce touche-à-tout (passé notamment par Forum Réfugiés) prend les rênes de l'ancien cinéma CNP Odéon, cela fait trois ans, depuis le 31 décembre 2012, que Stéphane Casez, propriétaire du Boui Boui, du Rideau Rouge, des Tontons Flingueurs, en a fait un café-théâtre ouvert. Le nouveau directeur ambitionne de ramener à Lyon ce qui se voit à Paris car, nous dit-il à

**Toute l'année, Julien Poncet est sur les routes pour accompagner Edwige Baily qui interprète seule en scène le texte qu'il a écrit et mis en scène, Tout ça pour l'amour**

l'époque, « 80% de la production théâtrale en France n'est pas présentée dans cette ville. Pour les Lyonnais, le théâtre privé c'est Tête d'Or et du gros boulevard bien perave. Ce n'est pas possible. Je connais des gens qui écrivent des textes formidables, qui ont de l'audace, vont à Avignon, finissent par jouer 500 dates, et ça peut être un théâtre de grande qualité littéraire. Il faut absolu-

ment ouvrir cette voie-là ici. »

Dont acte. 800 000 spectateurs ont franchi la porte et le théâtre peut se targuer d'avoir bien mieux supporté la période Covid que d'autres de ses voisins du public. Et même que ses confrères du privé qui ont connu une baisse de fréquentation de 40% en 2021-22. « La Comédie Odéon n'a été

touchée qu'à hauteur de 5% » nous disait-il en septembre dernier. Son principe ? Une double programmation, à 19h puis 21h et des locomotives qui jouent souvent les prolongations d'une saison à l'autre via la force du bouche-à-oreille et des commentaires sur les centrales de billetterie en ligne.

Incontestablement, Julien Poncet fait un travail que personne ne faisait avant lui dans cette ville : proposer notamment celui qui triomphe à Paris et sur les écrans, Alexis Michalik, dont même la revue *Théâtre(s)*, consacrée en majeure partie au théâtre public, vient de faire la "une" pour son numéro de printemps. Si *Le Porteur d'Histoire* nous a laissé sur notre faim, force est de constater que ça fonctionne au point que Julien Poncet a mis en place une distribution spécifiquement lyonnaise pour s'installer à l'affiche durant des semaines. Idem pour *Intramuros* du même Michalik et pour *Les Faux British*, moliérisé en 2016.

Cette recette contribue aussi à rajeunir le public, aidé par l'inscription du théâtre au fichier national du Pass Culture. « Les gens âgés qui ont déserté les salles avec le Covid ont été remplacés par les 30-40 ans, parfois même quatre générations se côtoient ». Les achats de dernière minute s'amplifient alors la fidélisation passe par un carnet de dix places non nominatives (180€) et des mercredis à tout prix, soirées où le public peut payer la somme qu'il veut par tranche de 5€ ; « ça marche très bien même si le ticket moyen reste assez bas » constate Julien Poncet qui croit à cette proposition.

## DE MEIRIEU À MICHALIK

Si, à l'affiche de la Comédie Odéon, on trouve surtout du théâtre, il y a aussi de la place pour le jeune public durant chaque période de vacances scolaires, pour les contes (un samedi par mois). La chanson est aussi présente (la fidélité au Canadien Louis-Jean Cormier), voire les cabarets (le *Theatrum Mundi* de Camille Germser), bientôt les clowns (avec un festival de solos de clowns en juin) et les *one-(wo)man-show* – Christophe Alévêque est un habitué.

Pourtant, Julien Poncet ne veut pas tomber dans cette facilité : « si on était lucides, on ne ferait plus que ça, analysait-il d'un point de vue financier, à Paris il n'y a plus que des one-man ». Alors même sans aide des collectivités – « on en voudrait pour l'EAC, éducation artistique et culturelle, pour le travail fait avec les écoles et en prison, ça éviterait de faire des locations pour des rassemblements privés de banquiers » –, il prône le partenariat public-privé et collabore avec les Nuits de Fourvière depuis qu'en 2018 il a initié le projet d'Emmanuel Meirieu sur *Les Naufragés*. Avec ce festival, il a co-produit et accueilli l'an dernier le très beau travail de Sylvie Orcier et Patrick Pineau sur le texte de Serge Valletti, *John a-dreams*.

Cette année, il "héberge" trois soirées avec André Minvielle. Cet hiver il accueillait le solo sur Max Linder du sociétaire de la Comédie-Française Jérémy Lopez. Et puis toute l'année, Julien Poncet est sur les routes pour accompagner Edwige Baily qui interprète seule en scène le texte qu'il a écrit et mis en scène, *Tout ça pour l'amour*. Déjà 200 dates de représentations depuis la création en 2021 et d'autres programmées pour les deux saisons à venir. Un jour, pas si lointain, il n'aura plus le temps de se consacrer à ce théâtre ouvert presque toute l'année et passera la main.

## / UNE SEMAINE D'ANNIVERSAIRE

**La Comédie Odéon célèbre ses dix ans du 25 au 30 avril avec des fidèles :** une carte blanche à Jacques Chambon en ouverture de festivités le mardi, *Le Porteur d'Histoire* samedi soir, la venue de Frédéric Fromet le jeudi soir avec son concert *Cœur de moqueur* et bien sûr une représentation de *Tout ça pour l'amour* de Julien Poncet (le dimanche à 17h). Le théâtre sera ouvert toute la journée le week-end avec des visites guidées théâtralisées du théâtre, des ateliers parents-enfant pour s'initier au jeu le matin, des spectacles jeune public, la lecture des *Imprudents* du journaliste indépendant (et ex de *Libé Lyon*) Olivier Bertrand (samedi 17h) et même un quiz culture générale à la sauce Odéon. Programme complet sur le site du théâtre.

# FAUST EN 24H

**Théâtre / Performance** / Il est acteur formé au Conservatoire national, elle est actrice formée à l'Iris à Villeurbanne, et aussi DJ (Mademoiselle Charby). Mathieu Huot et Marieke Sergent se rencontrent lors de la pièce du premier (*Quartett*, d'Heiner Müller) dans le lieu où elle travaille, le Lavoir Public, en 2017. Ensemble, et avec d'autres, entre Berlin, Istanbul, Paris, Lyon, ils inventent désormais le projet fou de monter l'intégralité du *Faust* de Goethe, un marathon de presque 24h à voir à l'Élysée. Interview préalable. PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL



Même les comédiens dorment sur scène

**Qu'est-ce qui vous mène à monter les sommes que sont les *Faust I et II* de Goethe publiées en 1808 et 1832 ?**

**Marieke Sergent :** Parce que Das Kollektiv Mahu, auquel nous appartenons, est un collectif franco-allemand. Que le *Faust* en entier est très rarement joué et c'est dommage. C'est assez imposant et fou, particulièrement le *Faust II*, un peu délirant. Et ça correspond à notre procédé de distribution libre où chacun peut tout jouer, dans n'importe quel ordre, où on prend le relais sur un rôle, où les gens peuvent venir car on laisse toujours des textes et des costumes à disposition ; le public peut jouer avec nous et abattre ce fameux quatrième mur — c'est une vraie démarche dans le collectif Mahu de faire un espace partagé. Mais il ne faut pas faire flipper les gens, personne n'est obligé à rien, on peut totalement être en dehors, il y a

une grande liberté. On met en place un dispositif dans lequel les gens peuvent aller, mais l'idée n'est pas de mettre mal à l'aise quiconque !

**Mathieu Huot :** nous sommes cinq au plateau. Si on voulait, on pourrait tout jouer nous-mêmes. Mais nous proposons une cession de 24h de jeu or, s'il n'y a que nous cinq pour jouer 150 personnages, c'est une gageure — mais on est joueurs. On serait prêts à le faire mais c'est pas ça qui nous amuse le plus. C'est de nous laisser surprendre par ce qui arrive ici et maintenant avec les gens qui sont là.

À Lyon, on fait un workshop co-organisé avec l'organisme franco-allemand de La Plateforme. Ça permet de préparer une poignée de gens à jouer. Chaque soir, ils seront avec nous pendant qu'on présente des tronçons de *Faust* et pendant le marathon de 24h. C'est un deuxième cercle de gens —

**« Ça nous permet de développer un lien aux spectateurs particulier, de les mettre en confiance dans leur capacité à être créatif eux aussi, dans leur audace »**

une petite dizaine — et le troisième cercle, ce sont les spectateurs, qui se présentent au *feeling*. Le Docteur Faust est celui qui a pactisé avec Méphisto pour réaliser toutes ses envies car il avait trop de frustrations dans sa vie. Toutes les expériences et connaissances qu'il a acquises ne l'ont pas aidé à changer le monde ni sa vie. Or il veut les changer. On propose aux gens de pactiser avec nous, avec

Das Kollektiv Mahu. S'ils ont une envie subite, ils peuvent la réaliser soit en la faisant eux-mêmes soit en nous disant quoi faire (en demandant des lumières, un son...).

**Serez-vous fidèle à la traduction, en vers, de Jean Malaplate ?**

**Mathieu :** Très fidèle !

**Marieke :** Aucune liberté !

(rires). Comme il peut s'opérer des changements de rôles, à chaque réplique on dit même toutes les didascalies, le nom des personnages pour essayer de garder un fil de compréhension sur les scènes. C'est une partition.

**LES GENS PEUVENT DORMIR PENDANT LE SPECTACLE**

**Il y a eu de grands spectacles marathon (mis en scène par Jean Vilar, Peter Brook, Olivier Py, Thomas Jolly, Julien Gosselin...). Avez-vous déjà expérimenté ces défis ?**

**Marieke :** Non, si ce n'est la Nuit Mouawad à Avignon.

**Mathieu :** Oui. Le plus long que j'ai fait c'était *Mount Olympus* de Jan Fabre durant 242h. J'ai aussi une étape de travail des deux tiers du *Henri VI* de Thomas Jolly (NdLR : 18h au total), la Nuit unique du

théâtre de l'Unité qui durait toute une nuit. C'est ce rythme qu'on a envie de proposer. Transformer le théâtre en un lieu de vie, un peu comme un atelier artistique. Les gens peuvent dormir pendant le spectacle, on passe du temps ensemble. C'est un rapport différent. L'écoute n'est pas la même dès le départ, l'implication des spectateurs non plus, le rapport à l'ennui ou aux longueurs est différent car de toutes façons, sur 24h, il y a des longueurs, c'est la vie, c'est pas grave.

**Quelles libertés et contraintes cela génère ?**

**Mathieu :** Il faut tenir, être en forme. Passé la quarantaine, ça devient un enjeu ! Ça nous permet de développer un lien aux spectateurs particulier, de les mettre en confiance dans leur capacité à être créatifs eux aussi, dans leur audace. Ça prend du temps, il faut apprendre à se connaître un peu, à savoir comment ça peut fonctionner. C'est ce qu'on se donne : du temps. Et ça laisse à Goethe le temps de développer l'insatisfaction du désir, d'en tirer tous les fils dramaturgiques possibles et imaginables. L'histoire part dans tous les sens et ça crée une sorte d'univers-monde autour d'un thème ; il faut ce temps-là pour plonger dans ce monde et se balader à l'intérieur.

**Marieke :** se donner du temps dans le monde dans lequel on vit aujourd'hui et aussi éminemment politique ; ne pas être dans une injonction à la productivité et à la réussite. Il peut y avoir un moment mort, mou, hors du *Faust* (manger un truc ensemble). Ça nous anime. Le théâtre doit devenir un terrain de jeu.

**→ Marathon Faust**

Au Théâtre de l'Élysée du mardi 18 au vendredi 21 avril (mardi, mercredi et jeudi : épisodes / de vendredi 19h30 à samedi midi : le marathon)

Un billet acheté ouvre le droit à venir sur chaque épisode et au marathon

Possibilité de s'inscrire pour les stages de jeu sur le site de La Plateforme

CIRQUE DU GRAND LYON

## BiblioTEK

VEN. 28 AVRIL | 20H

THÉÂTRE  
mapLA MAISON DU PEUPLE | 04 78 86 62 90  
maisondupeuple@pierrebénite.fr  
PIERREBENITEMDP.FR

## STANDING FOR MORGANE BERLING

**Humour** / Après avoir écumé les plateaux locaux, il était temps que Morgane Berling fasse le grand saut. Elle joue à domicile les premières dates de son spectacle éponyme. PAR LOUISE GROSSEN

C'est une saison propice à l'éclosion de jeunes talents qui s'annonce en région. Après avoir passé l'hiver à potasser leurs textes, certains s'élancent dans le grand bain du premier spectacle. La Lyonnaise Morgane Berling inaugure son seule-en-scène éponyme – journal intime d'une « comique » (selon sa mère) et d'une « humoriste » (selon son ego) de 22 ans.

Le *stand-up* – c'est l'une des grandes contraintes du genre – implique de savoir bouger sans gigoter, d'être sincère sans être naïf, de feindre l'aisance sans l'être trop. Il semblerait que Morgane Berling ait bien fait de désertier l'école pour « devenir saltimbanque » car si l'humoriste fraîchement sortie du nid assure ne pas trouver sa place dans tout le lot de tourments qu'implique la période de la vingtaine, il semblerait que la scène soit un refuge fertile et efficace. Terrains d'expérimentations virtuelles, l'humoriste est aussi à l'aise sur Instagram et TikTok – où elle performe une galerie de personnages adultes irritants et caricaturaux, sur fond de vieilles chansons françaises et d'imitations. France Gall, Gainsbourg, Cabrel, Pierre Bachelet ou Zaz en prennent pour leur grade.



Débuts et des bulles sur scène

personnel. Quelle belle symbolique de voir celle qui est aussi serveuse au café-théâtre Le Complexe – lieu d'observation quotidien de l'accomplissement de ses confrères et consœurs – jouer l'une de ses premières dates sur cette scène qu'elle connaît si bien. Celle-là même sur laquelle elle faisait l'an dernier la première partie de la grande Morgane Cadignan. La boucle est bouclée, foncez !

## SERVICE COMPRIS

Usant d'une candeur manifeste au service de textes affûtés, l'humoriste réussit la prouesse de fédérer les générations à travers son récit

## → Morgane Berling

Au Lyon Complexe Comedy Club le samedi 15 avril  
Au Complexe le mardi 9 mai  
Au Théâtre de la Petite Rue (Villeurbanne) le vendredi 9 juin

Les **10** ANS

Théâtre  
**COMÉDIE ODÉON**

du 25 au 30  
avril 2023

Théâtre, comédie, concert...  
Surprises, humour, échanges...  
Spectacles jeune public...  
Exposition, contes, ateliers...

Une semaine pour fêter nos **10 ans** à vos côtés !

## &amp; AUSSI

**HUMOUR**  
**Le naturel c'est bien... mais le sublime c'est mieux !**

Le metteur en scène Jean-Rémi Chaize est un drôle de type, passionnant. Diplômé de la section comédien de l'ENSATT, il s'est produit tôt dans des café-théâtres avec ses *one-man-show* ; il était aussi remarquable aux Clochards Célestes dans des pièces de Lars de Noren ce printemps. Il travaille ici avec l'auteur Ivan Guillon, complice des prémices du Lavoir notamment, à faire place à un loulou otage de la plus grande actrice française du monde.

Comédie Odéon  
6 rue Grolée, Lyon 2e  
(04 78 82 86 30)  
Du 12 au 15 avril, à 19h ; de 13,50€ à 24€

**HUMOUR**  
**Jean-Rémi Chaize**

Le comédien dresse son ultime hommage dans ce spectacle créé récemment, *Vivant*. Repassant les épreuves initiatiques de sa vie, il est drôle et noir. Et comme toujours, parfaitement à l'aise sur un plateau. Son personnage « *homo, intermittent du spectacle et sans le permis* » fait le désespoir de sa mère mais aussi notre bonheur.

Le Complexe café-théâtre  
7 rue des Capucins, Lyon 1er  
(04 78 27 23 59)  
Jusqu'au 15 avril, à 20h30 sf sam à 20h ; de 12€ à 20€

**HUMOUR**  
**Vincent Dediennie**

Depuis 2021, ce deuxième *one-man* de Vincent Dediennie est à nouveau une réussite. Il creuse

la nostalgie, le suranné sans jamais être ringard, il fait rire sans être moqueur, il est classique sans être de droite. Dediennie peut tout faire car il est avant tout un grand acteur. Fini le tour du nombril (c'est lui qui le dit) qu'il avait fait avec *S'il se passe quelque chose*, il devient Léonie gamine HPI, le comédien narcissique Amaury, et bien sûr il chante. Et tout fonctionne.

Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Mer 19 et jeu 20 avril à 20h ; 38€/41€  
+ article sur petit-bulletin.fr

**THÉÂTRE**  
**Le printemps des révoltes**

Travail d'une compagnie – À la source – sortie de l'ENSATT sur la place de l'art dans les luttes et les mouvements révolutionnaires au croisement du théâtre, de la danse, de la poésie et du conte.

Théâtre Astrée  
Campus de la Doua, 6 avenue Gaston Berger, Villeurbanne  
(04 72 44 79 45)  
Jeu 20 avril à 19h19 ; 6€/12€

**THÉÂTRE**  
**Faust marathon**

Etape lyonnaise d'un projet passé par Berlin, Istanbul, Marrakech... c'est en plusieurs épisodes et avec un marathon de 20h (du vendredi à 19h30 au samedi 15h). L'idée du parisien Das Kollektiv Mahu fondé en 2008 par le metteur en scène Mathieu Huot, est de s'interroger « *sur le désir, la porosité des rôles, et le rôle de la place du spectateur* ». Il développe un travail entre la France et l'Allemagne et se penche ici sur l'écriture de Goethe.

Théâtre de l'Élysée  
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e  
Du 18 au 21 avril, à 19h30 ; 10€/12€/14€  
+ article p.11

**THÉÂTRE**  
**Le Petit Chaperon rouge**

On s'en souvient comme si c'était hier et c'était il y a tout pile 18 ans ! Ce premier des trois contes adaptés à la scène par Joël Pommerat passait au TNG ! La distribution (à une actrice près) est la même ! Dans cette ré-écriture, le metteur en scène qui n'avait pas encore triomphé avec *Ma chambre froide* ou *Ça ira* donnait la place centrale à la petite fille, délaissée par sa mère célibataire working-girl. Les lumières d'Éric Soyer traçaient déjà le décor inexistant. Et tout prenait sens. Virtuose de simplicité.

TNP – Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne  
(04 78 03 30 00)  
Du 25 au 28 avril, mar au ven à 19h30 sf mer à 15h ; 6€/10€/12€  
+ article sur petit-bulletin.fr

**THÉÂTRE**  
**Socrates**

Voici la nouvelle création de l'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag auquel est consacré le mois d'avril au TNG. Après *Atomic alert* et *Nous étions jeunes alors* en début de mois, voici ce travail qui nous intrigue hautement sur le footballeur brésilien pour qui le beau jeu valait plus que des victoires. Il s'est aussi appuyé sur son sport pour promouvoir la démocratie et combattre la dictature sous laquelle il a grandi dans les années 1970. De quoi le faire dialoguer avec le philosophe Socrate dans ce spectacle tout neuf.

TNG – Les Ateliers-Presqu'île  
5 rue Petit David, Lyon 2e  
(04 72 53 15 15)  
Du 25 au 28 avril, à 20h ; de 5€ à 20€  
+ article sur petit-bulletin.fr

23 MARS → 23 AVRIL 2023

# LYON BIÈRE UNIVERSITY LUG GUILD



ATELIERS DE  
DÉGUSTATION  
TAP TAKE OVER  
RENCONTRES  
SOIRÉES

LIÉUX



UNE SÉRIE  
D'ÉVÉNEMENTS  
DANS LE  
CADRE DU

lyon   
bière  
festival #6

# FAKE ODDITY : 20 ANS ENCORE

**Rock /** Vingt ans après sa naissance et dix après sa séparation effective, le groupe lyonnais Fake Oddity remet le couvert pour un soir à La Marquise pour marquer le coup de cet anniversaire. Un concert qui réveille le souvenir d'une scène musicale lyonnaise qui, au creux des années 2000, a figuré un genre de Movidia pop où dans le sillage de quelques groupes phares et du tremplin Dandelyon régnait l'émulation et le serrage de coudes.  
PAR STÉPHANE DUCHÊNE

**H**azard du calendrier ou pas, à l'heure où le cinéma français célèbre en grande pompe D'Artagnan et les Trois Mousquetaires dans un film événement, le groupe lyonnais Fake Oddity nous la joue, lui, *Vingt Ans Après*, comme dans le sequel imaginé par Alexandre Dumas. Ils sont aussi au nombre de quatre — le chanteur Faik Şardağ, le guitariste Antoine Levallois, le bassiste et contrebassiste Mathieu Destailleur et le batteur Fred Bassier — et, ressortant les mousquets, fêtent les vingt ans d'un groupe qui en aura duré dix.

**Mais c'est pourtant précisément là que le groupe cesse toute activité, chacun se concentrant sur sa vie familiale et/ou professionnelle après dix ans**

Tout commence à Lyon au début des années 2000 lorsqu'un étudiant stambouliote, Faik Şardağ, décide de plaquer ses études de dessin à Émile Cohl pour vivre sa grande passion (avec le basket) : la musique. Quelques petites annonces plus tard, il rencontre le guitariste Antoine Levallois, les deux sont bientôt rejoints par Mathieu Destailleur et Fred Bassier. Le nom du groupe, Fake Oddity, contraction de *Fake Plastic Trees* (Radiohead) et *Space Oddity* (Bowie) scellera la jonction d'influences éparses qui au départ se concentrent surtout sur une version très rock et perchée des Doors.

Groupe de scène porté par les prouesses lysergiques de ses musiciens et le charisme de son chanteur — voix à la Jeff Buckley, propension à tomber la chemise qui plonge l'audience féminine dans des abîmes de pâmoison — le groupe se fait connaître avec l'album *Pinkstrasse* qui fera office de carte de visite auprès des structures locales Médiatone et Caravelle. Lesquelles leur mettront véritablement le pied à l'étrier. La même année, le groupe remporte le tremplin Dandelyon (voir par ailleurs) et continue de muscler son jeu sur des compositions (*Soul Hate Blind Friend, Kill The Young, Space Dog*) qui viendront garnir leur deuxième album.



Il y a vingt ans, on voyait encore des deux chevaux dans les rues (qui étaient en noir et blanc)

## FRENCH BEAUTÉ

*Run Fast* est publié en 2008 et enregistré en Turquie, au studio Imaj d'Istanbul. Tout un symbole pour Faik qui n'a pu y retourner pendant des années pour une sombre histoire de service militaire qui lui vaut peu ou prou le statut de déserteur. Ses difficultés d'expatrié alimentent d'ailleurs en partie *Run Fast*, pour lequel le groupe tourne un peu partout en France (où il partage la scène avec des pointures du moment telles que Superbus, BB Brunes, Izia, Stuck in the Sound, Hushpuppies ou Sum 41) et en Turquie. Après une pause salvatrice induite par cette tournée épuisante — pause durant laquelle Antoine Levallois en profite pour fonder le label Honey Pie Records —,

Fake Oddity opère un virage assez radical vers la pop avec *French Beauté* en 2012.

Plus apaisé, moins brut de décoffrage, *French Beauté* laisse entrevoir les talents de mélodiste du groupe, explore davantage de pistes musicales (bossa, rock panafricain ou hispanisant, harmonies vocales, arrangements de cuivres) et exploite davantage la voix élastique de Faik, quasi crooner en maintes occasions et véritable avaleur d'octaves. Un disque surprenant qui ouvre quelque peu les horizons du groupe.

Mais c'est pourtant précisément là que le groupe cesse toute activité, chacun se concentrant sur sa vie familiale et/ou professionnelle après dix ans et quelques 300 concerts. Antoine Levallois

continue de développer Honey Pie Records, Mathieu Destailleur et Fred Bassier mettent au point un spectacle pour enfant intitulé *Le Laboratoire des gros barbous* et Faik Şardağ entame une carrière solo en mode folk sous le nom de Faik Sharr. Il continue d'écumer plusieurs soirs par semaine les scènes lyonnaises avec sa performance de jukebox humain où il ratisse des dizaines de reprises, ou avec ses propres chansons. Un peu comme les Mousquetaires de Dumas avant que de reprendre les armes vingt ans après. Ici pour un *one shot* mais avec tout le panache du monde.

→ **Fake Oddity, concert anniversaire : 20 ans**

(Avec Joseph Merrick)  
À la Marquise le vendredi 21 avril

# 5 FORMATIONS DANS LE VENT (DES ANNÉES 2000)

**Movida pop / Outre Fake Oddity, ces cinq (et même un peu plus) groupes ou artistes solo ont marqué la pop lyonnaise des années 2000 de leur empreinte. PAR STÉPHANE DUCHÊNE**



## SCALDE

Dire que ce double-mètre originaire de Haute-Savoie était le chef de file de cette scène n'est pas usurpé. Des membres de quasiment chacun des groupes cités ici ont joué avec lui à un moment où un autre (Edward Bouillon des Rams, Faik Şardağ et Mathieu Destailleur de Fake Oddity, Jo Rolland de The Green Olive, Selar) où sont montés sur scène grâce à lui, fondateur des Disques Puzzle et orchestrateur du vrai-faux tremplin Dandelyon. Mais Scalde, double de Sylvain Rebut-Minotti, c'était aussi l'expression d'une sorte d'avant-garde pop-folk dont les inspirations *vintage* (un amour immodéré pour Nico ou le folk psyché, des compositions résonnant de sitar et lorgnant vers Tim Buckley), lorgnant au fil des ans vers l'électro-pop (l'EP *Fear of a Fly*). Après quelques disques artisanaux, ce chanteur exceptionnel et arrangeur hors-pair a produit *Poperetta* qui aurait dû être l'album de la consécration mais fut à la place son disque maudit, publié plusieurs fois mais toujours atrocement distribué, en plus d'embrouillaminis contractuels. Si bien que le suivant, en grande partie écrit, ne put voir le jour. On vit ensuite Scalde tourner avec le New-Yorkais Fredo Viola, prêter sa voix à Agoria, Oxia ou plus récemment à Arandel, autre entité de Sylvain Rebut-Minotti, aux contours électroniques et au destin plus souriant.

## THE RAMS / A SONG / FIREBALL FC

Ces trois groupes sont étroitement liés, les deux derniers cités émargeant chez Echo Orange, étant nés des cendres du premier. Thibault Labey est allé fonder A Song et Edward Bouillon Fireball (devenu Fireball FC) dans lequel a joué Thibault Labey. Groupe à la trajectoire météorique, The Rams est sans doute l'un des plus talentueux à avoir foulé le sol lyonnais (en témoigne leur inoubliable *I Was Blind*). Et ce, dans une veine évidemment McCartneyesque (d'où leur nom). A Song, qui a sorti les impeccables *Hotel de Nice* (du nom de cet hôtel de Perrache aux fenêtres donnant sur l'échangeur de Perrache) et *You're not there*, a toujours oscillé entre nostalgie 1960's et revival brit-pop 1990's. Fireball FC, mené par le guitariste *vintage* Edward Bouillon (vu aussi aux côtés de Scalde), fan hardcore de McCartney, officie davantage dans une veine psychédélique et la fantaisie *tongue-in-cheek*. À noter qu'un troisième membre des Rams aperçu chez les deux autres, Alexis Kacimi, est allé fonder The Rebels of Tijuana, groupe mi-lyonnais, mi-suisse.

## SELAR

Complice de Scalde qui fut un temps son producteur et dont il était le bassiste en live, Selar s'ébattait musicalement plutôt vers les contrées du *slacking* musical façon Pavement/Lou Barlow, avec une petite touche de Lou Reed pop et quelque chose de Granddaddy dans ses sorties les plus tardives. Capable d'écrire des chansons au kilomètre, ce mélodiste hors-pair fut en une poignée d'années, le musicien pop le plus prolifique de la place lyonnaise avec pas moins de quatre véritables albums (*Selar*, *New Estates*, *Burning Ground*, *Visions of Mr. Strange*) en l'espace de sept ans (et l'auteur, tête penchée, air impassible dans un pull de ski, de quelques concerts inoubliables sur à peu près tout ce que Lyon comptait de scènes). Tous bourrés de tubes désinvoltes : fusées pop ou comptines pour adultes bordées de *glockenspiel*. Si quelques authentiques génies ont occupé le paysage de cette movida pop, Selar n'en est pas le moindre. Ces dernières années, il avait rejoint la dernière mouture des Purple Lords avant leur séparation.

## THE PURPLE LORDS

Il y a quelques années, nous écrivions à leur propos dans ce journal : « ce groupe écraserait d'un coup de talon n'importe quelle concurrence, et le fait de ne pas s'en donner la peine vaut tous les triomphes ». Formé en 2001, The Purple Lords étaient régulièrement qualifiés de groupe garage (ce qui était en réalité un véritable malentendu pour ces puristes) mais se portaient davantage vers une sorte de punk-blues porté par le charisme de son chanteur David Guillaume et du guitariste solo Alban Jamin, terriblement complémentaires. Auteurs de leur premier EP en 2005, The Purple Lords livrent déjà sur scène des concerts épiques aux tubes ravauteurs comme *Black Rider* ou *I aint got you girl*. Quelques EP dont *The Laziness & Pride* et *Jump the Next Train* (sur lequel des cuivres faisaient leur apparition) sont suivis des albums *A Slow Motion Trip* (très blues) *Concrete Lust* (en vinyle et dans une veine plus frontale), dernière pierre de leur édifice.

## THE GREEN OLIVE

Des Beatles en mode *Dumb & Dumber*, des Strokes en pleine montée de sucre, c'était un peu la formule The Green Olive. Lesquels mélangeaient à merveille les inspirations très pop de Martin Ohanessian, chanteur et guitariste, et les influences bruitistes (At The Drive In, Mars Volta) de son compère Joseph Roland, pour composer de drôles de chansons à boire (ou à manger). Chacun de leurs concerts ressemblant à une joyeuse mise à sac de n'importe quelle auberge de jeunesse. Pressés comme une olive, le quatuor a remporté Dandelyon (au talent, en une parfaite masterclass de désinvolture) et publié son unique album en 2006 (éponyme, comme ça c'est plus simple) avant de s'offrir une tournée anglo-américaine et de raccrocher les gants pour vivre leur vie, la vraie. Le seul dont on eut des nouvelles (excellentes) fut Joseph Roland, rebaptisé Joseph Merrick, pour un très chouette projet folk-rock (deux albums impeccables en 2011 et 2014) qui ouvrira le concert anniversaire de Fake Oddity.

## ET AUSSI :

Les Putrellas Forever, Déjà Vu, Music Is Not Fun, Benjamin Fincher, The Rebels of Tijuana, Ravenhill, Le Chevalier de Rinchy, Lauren Stuart & The Golden State of Mind, Walnut Grove.

**“Scalde c'était l'expression d'une sorte d'avant-garde pop-folk”**

## / MOVIDA POP

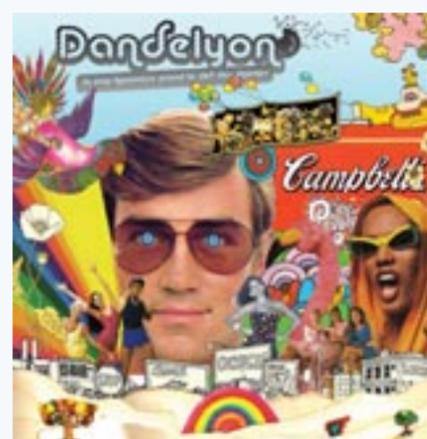
### LA MATRICE DANDELYON

**B**eaucoup de ce qui fit la scène pop des années 2000 à Lyon a tourné autour de Dandelyon, émanation des Disques Puzzle (Scalde, Selar, Silix Cielo...) dirigés par Scalde et l'association Popswhirl de Marie Jamet, alors initiatrice d'un disque de reprises de New Order par la scène lyonnaise.

L'idée de départ est de permettre à un maximum de groupes locaux de tourner un peu partout (slogan : « *La pop lyonnaise prend la clé des champs* »). Une première édition est ainsi organisée en 2004 en une sorte de mini-festival réunissant Scalde, The Rams, The Purple Lords et Les Putrellas Forever (trio féminin rappelant

quelque peu les Shaggs avec autant de fausses notes mais plus de concept). L'année suivante, la formule change pour se rapprocher de celle d'un tremplin, sis entre la Marquise, le Sirius puis le Marché Gare. Chaque année, de novembre à mars, trois groupes se produisent chaque mois en live devant un public et un jury de professionnels de la profession (journalistes, programmeurs) qui élit trois lauréats (une compilation venait graver dans le marbre le roster de la saison).

Ici pas d'entourloupe, d'argent à déboursier ou d'applaudimètre approximatif façon Emergenza ou de guerre du clic à la Ricard Live Music. Les trois lauréats bénéficient ainsi d'un accompagnement et de l'opportunité de jouer encore plus – un finale est organisé chaque saison au Ninkasi, un autre lors de la Fête de la Musique. L'édition 2005 voit triompher A Song, Fake Oddity et Scrambled Eggs, la suivante Vale Poher, King Kong Vahiné et The Green Olive. En 2007, le “tremplin” voit passer et gagner les



Anneciens de Coming Soon, leur chanteur à chapeau de cowboy et leur batteur de 13 ans, aux côtés des excellents S. de Cédric de La Chapelle (futur découvreur et mentor de Slow

Joe et d'Obi Bora) et de Benjamin Fincher.

Bien implanté dans le paysage lyonnais, Dandelyon hérite même d'un bureau dans les locaux de la Mission Musique. Mais l'âge d'or est de courte durée et des coupes de subventions obligent Scalde et ses complices à mettre la clé sous la porte en 2009 (Lauren Stuart and The Golden State of Mind, émanation anglophone de Déjà Vu, et Joseph Merrick, ex-The Green Olive, auront encore le temps d'être lauréats). La vérité commande aussi de dire que le vivier lyonnais (même étendu) peine après plusieurs saisons à fournir douze candidats crédibles inédits par an. Même si nombre de groupes poursuivent leur trajectoire pour quelques temps, l'arrêt de Dandelyon marque quelque peu la fin d'une scène, de cette Movida pop qui pendant presque une décennie a fait vibrer les salles lyonnaises. Et fait caresser le fantôme très lyonnais d'un possible champion national qui ne se matérialisa jamais. SD



Les rayures rouges au fond, ça donne un je-ne-sais-quoi de joyeux...

# SWELL DONE

**Indie rock / Petit événement en mode confidentiel au Marché Gare qui accueille un concert hommage à David Freel, grande, même si très discrète, figure de l'indie-rock américain des années 1990 avec Swell, décédé subitement l'an dernier alors qu'il s'était retiré des affaires. Aux manettes, deux anciens membres du groupe : Monte Vallier et Sean Kirkpatrick. PAR STÉPHANE DUCHÊNE**

L'an dernier, les fans d'indie-rock américain tendance neurasthénique ont eu la douleur de perdre l'un de leur totems en la personne de David Freel, leader historique du groupe de San Francisco Swell qui fit quelques-unes des bonnes heures de la scène américaine. Un décès soudain qui est venu ajouter une pièce de plus au dossier de la malédiction qui semble frapper les songwriters américains des années 1990, dont la longévité est bien inférieure à celle des figures des décennies précédentes : Vic Chesnutt, Mark Linkous (Sparklehorse), Mark Lanegan (The Screaming Tress), Elliott Smith, Richard Swift, Jay Reatard, Daniel Johnston, Mimi Parker (Low).

**Un décès soudain qui est venu ajouter une pièce de plus au dossier de la malédiction qui semble frapper les songwriters américains des années 1990**

Comme eux, Freel a marqué de son empreinte la musique américaine en ne vendant qu'une poignée de disques mais en récoltant des lauriers critiques (notamment en France où la presse et une poignée de fans transis l'ont beaucoup soutenu). Le style Swell (fondé par Freel et Sean Kirkpatrick, rejoints plus tard par Monte Vallier), c'est un genre de folk-rock bien riche emballé dans une robe de bure qui n'a jamais connu l'assouplissant : une voix de moine franciscain en cours de défroquage, des guitares sèches comme la Vallée de la mort, d'autres électriques comme branchées sur la mauvaise prise, une batterie claudicante et des tonnes de seum.

## SUNSHINE, EVERYDAY

Étrangement, la formule, qui ressemble à la recette ultime pour rater sa vie et n'avoir de succès qu'après de son chat, a donné des titres sublimes comme *At Long Last* (sur *...well ?*, le premier album, 1991), *Is that important ?* et *Forget About Jesus* (sur 41, 1994) et sur *Too Many Days Without Thinking* (1997, sa meilleure vente avec 40 000 exemplaires) : *What I Always Wanted*, *Fuck Even Flow* et surtout *Sunshine*,

*Everyday*, le "tube" du groupe (ne pas s'attendre à un clone de *Vanina* ou de *Jumpin' Jack Flash* pour autant, hein). Si après ses albums, Freel a un peu baissé de pied, il a continué à livrer des disques de très bonne facture dans une solitude quasi parfaite. Au fil du temps, le groupe a en effet connu quelques brouilles entre le maître d'œuvre et ses acolytes.

Ce sont pourtant les mêmes qui ont pris l'initiative d'une tournée hommage à leur pote qui, ces dernières années, vivait retiré avec sa famille du côté de Portland. Un hommage à la bonne franquette et entre amis (point ici d'hologrammes pour compenser l'absence du défunt), Vallier et Kirkpatrick étant secondés par John Dettman-Lyttle et Niko Wenner. L'important, ce sera au fond les chansons et l'esprit de Freel, ce qu'il nous reste de lui. Et la manière de communier autour de son souvenir.

## → Swell

Au Marché Gare le jeudi 13 avril

# JOUER AU THARAUD, TOUT UN WEEK-END

Musique classique /

Né à Paris en 1968, le pianiste Alexandre Tharaud multiplie les aventures musicales et artistiques, collaborant avec Bartabas, François Morel, Juliette Binoche pour un spectacle sur Barbara, ou jouant son propre rôle dans le film *Amour* de Michael Haneke... L'Auditorium lui consacre tout un week-end présentant les multiples facettes de cet artiste prolifique.

Avec pour commencer, une "nuit avec Alexandre Tharaud" où celui-ci lira ses textes en musique, puis jouera au piano dans le noir avec des spectateurs allongés sur scène. Le lendemain, il s'affrontera au légendaire et virtuose *Concerto pour la main gauche*, composé entre 1929 et 1931 par Maurice Ravel, avec des résonances jazz et orientales. En deuxième partie, l'Orchestre National de Lyon dirigé par David Afkham se lancera dans un second défi : la tonitrueuse et puissante *Symphonie*



Une partie de Tharaud

n°10 de Dimitri Shostakovitch.

Enfin, dimanche, c'est en accompagnant au piano la diva béninoise Angélique Kidjo qu'Alexandre Tharaud conclura son week-end, pour une balade à travers la chanson française : Nougaro, Piaf, Barbara, Gainsbourg... JED

## Week-end Alexandre Tharaud

À l'Auditorium du vendredi 21 au dimanche 23 avril

## & AUSSI

### POP Tori Amos

Grande prêtresse rousse et mystérieuse des charts rock, incarnant le style et les tics musicaux des années 90 avec une série d'albums précieux de piano rock (*Little Earthquakes*, *Under the Pink*, *Boys for Pele*, *From The Choir Girl Hotel*) et quelques tubes bien sentis (*Crucify*, *Cornflake Girl*), Tori Amos est toujours dans le game. Et ne l'a à vrai dire jamais quitté (une quinzaine d'albums livrés avec la régularité d'un métronome). Son dernier album, où le piano est toujours en avant, a pour titre *Ocean to Ocean*. Attention, à bien des égards, une légende est en ville.  
Radiant-Bellevue  
1 rue Jean Moulin, Caluire  
Ven 14 avril à 20h ; 45€

### POST-ROCK Godspeed You! Black Emperor

Les fans de post-rock ascensionnel et plus particulièrement du label Constellation ont probablement les fesses qui font bravo depuis l'annonce du

retour scénique, et notamment lyonnais, du groupe montréalais, sans doute l'une des choses les plus puissamment dévastatrices qu'un humain puisse voir en live. On ne comprend pas toujours ce qui se passe et ce qui nous traverse quand ce groupe entre en fusion mais c'est sans doute aussi le charme de l'expérience dispensée par ces activistes du rock - et d'à peu près tout ce qui vaut la peine d'être défendu. Si le terme opéra-rock n'avait été à ce point galvaudé par Michel Berger et Luc Plamondon, on l'utiliserait.  
Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Ven 14 avril à 19h30 ; 29,70€/30€

### POP TURQUE Altin Gün

On ne se pose pas souvent la question de savoir qui est le meilleur groupe turc du monde. Le ferait-on qu'on s'apercevrait que celui-ci est Néerlandais et ça nous déboussolerait à peu près autant que la musique d'Altin Gün, concentré de psychédéisme derviche à l'avenant des pépites de l'âge d'or pop turc, servi, quand même, par les talents turcs de Ervinc Ecevit Yildis et Merve Dasedemir. Altin Gün est l'une

des plus belles machines à live existantes.

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Mar 18 avril à 20h ; 22,440€/26,930€

### POP The Rodeo

Il y a peu, nous vous présentions le dernier album en date de la désormais lyonnaise The Rodeo, grand disque de chanson pop française au regard multiples rétro, cavalant sur les plates-bandes des décennies 1960 à 1980. Voici l'occasion de découvrir Dorothee Hannequin sur scène, histoire de se faire une idée (toujours bonne) sous un autre angle.  
Sonic  
4 quai des Étroits, Lyon 5e  
Jeu 20 avril à 20h ; 6€/8€/10€  
+ article sur petit-bulletin.fr

### CLASSIQUE Segal / Sissoko / Parisien / Peirani

On connaît de longue date les duos formés par Vincent Segal et Ballaké Sissoko ainsi que par Emile Parisien et Vincent Peirani. Les voici formant, à l'initiative des Nuits de Fourvière, un étonnant quatuor : violoncelle, kora, saxophone, accordéon. Lequel risque de s'avérer surprenant.  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Mar 25 avril à 20h ; de 8€ à 39€

# MARCEL JACNO DE A À Z, DES GAULOISES AU TNP

**Graphisme / Designer, graphiste, typographe...** Marcel Jacno a porté plusieurs casquettes tout au long de sa carrière. Pendant près de soixante ans, des années 1920 aux années 1980, son travail a orné de nombreux emballages aussi bien populaires que luxueux. À l'occasion d'une exposition du TNP, retour sur la carrière d'un autodidacte couronné par le public. PAR ENZO MARTINEZ

**C**réateur d'affiches de cinéma, de plusieurs typographies mais aussi de trois versions du paquet de cigarettes Gauloises reprenant le célèbre casque gaulois de Maurice Giot, son magnum opus reste la création de l'identité du Théâtre National Populaire (TNP) en 1951.

Peu de détails sont connus sur la vie de Marcel Jacnovitch, dit Jacno, né en 1904. De lui, on sait qu'il est autodidacte et que sa carrière commence en 1920, en dessinant une vingtaine d'affiches de cinéma pour Gaumont ou la Paramount, principalement pour des films avec Charlie Chaplin ou Louise Brooks. Mais cette carrière le laissait insatisfait. Il voulait créer quelque chose de durable, pas un simple poster à la vie aussi courte qu'un film en salles, pensait-il.

En se promenant dans le hall du cabaret parisien Le Bœuf sur le Toit, Jacno fait une rencontre qui changea sa vie : la police *Bifur*, créée par le typographe Cassandre pour la fonderie Deberny-Peignot. Il entreprend de créer sa propre typographie, tout en se servant de son expérience acquise quelques années plus tôt dans une imprimerie spécialisée dans la création de panneaux de rue, où son mentor lui avait appris « les subtilités formelles de l'alphabet. » Inspirée par le monde du cinéma, le résultat est la typographie *Film*, publiée en 1934 par Deberny-Peignot.

## GAULOISES

Deux ans plus tard, il sort son deuxième jeu de caractères : le *Scribe*, destiné au secteur de la publicité en guise d'alternative « plus familière et spontanée » que les modèles classiques anglais de l'époque. La même année, Jacno travaille pour la SEITA en revisitant le paquet de cigarettes Gauloises, très apprécié des Français de l'époque. Il signe ce petit paquet bleu, orné du fameux casque ailé créé par Maurice Giot en 1929, sans savoir qu'il changera sa carrière quelques années plus tard. Peu de temps après, Jacno se rend aux États-Unis afin de travailler en tant que consultant pour plusieurs agences mais aussi comme professeur à la New York School of Fine and Applied Arts.

À la fin de la Guerre, Jacno revient en France, est fait prisonnier par les forces allemandes, s'évade, s'engage dans la Résistance et se fait arrêter par la Gestapo, qui le tortura avant de le déporter au camp de Buchenwald, d'où il sortira en 1945. L'année suivante, il rafraîchit à nouveau le paquet de cigarettes Gauloises, avant d'en signer une troisième version en 1947. Et comme le dit l'adage, la troisième est la bonne puisque que ce design a fait de lui l'un des graphistes français les plus connus et influents.

Ce légendaire paquet bleu est allé se loger dans la poche de millions de personnes pendant des décennies dans le monde entier, en se faisant tirer jusqu'à un milliard et demi d'exemplaires par mois. C'est tout autant de signatures de Jacno qui seront expédiées presque partout, faisant de lui l'artiste au plus grand tirage, un record encore inégalé aujourd'hui. « J'étais le recordman des multiples, étant donné que ce paquet si banal était imprimé à un nombre d'exemplaires qui bat tous les records de signatures. Aucune œuvre signée, pas



Ceci n'est pas un Rectangle

**« Je le vois comme un passeur idéal entre la génération de l'âge d'or des graphistes classiques français (les années 1930/1940) et les designers d'aujourd'hui »**

même les innombrables éditions des textes de Lénine, n'approchent ce chiffre, même de très loin », a commenté l'artiste en parlant de son travail.

Ce premier grand succès lui ouvre de nombreuses portes dans une foule de domaines différents, faisant de lui l'un des graphistes français les plus demandés : dans l'industrie du tabac en continuant à travailler pour la SEITA, jusqu'au monde du luxe, en réalisant des annonces, conditionnements, coffrets ou flacons pour les marques Réveillon, Guerlain, Chanel et Bourgeois. Entre temps, il rénove également les lignes graphiques des éditions René Julliard et Denoël et conçoit la formule du journal *L'Observateur*, ainsi que celle de son concurrent *France Soir* entre les années 1950 et 1960. Mais c'est dans le théâtre qu'il s'illustrera durablement, et ce dès 1951.

## THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE

Cette année-là, Jacno rencontre le peintre Léon Gischia, qui travaille à l'époque pour Jean Vilar, le directeur du Théâtre National Populaire (TNP). Chargé de créer quelques affiches, Gischia propose le travail à Jacno, qui accepte et signe par la même occasion l'un de ses travaux les plus connus en créant toute une identité graphique pour le TNP. Tout y passe : logos, flyers, affiches, marquage des véhicules, en passant par les oriflammes ainsi que la collection du répertoire (des livres reprenant le texte intégral de la pièce illustré de quelques photographies du spectacle), et même sans le savoir le site internet du théâtre, qui arrivera au début des années 2000.

Ce projet d'envergure, considéré comme l'un des premiers systèmes d'identité globale réalisé en France, est passé par la création d'un logo. Ce dernier, inchangé depuis sa création il y a près de soixante-dix ans, est l'interprétation par Jacno des tampons utilisés par les troupes de théâtre en tournée pour marquer leurs caisses de transport ainsi que leur matériel. Et pour adorer ce tampon, Jacno a, à son habitude, créé une nouvelle typographie. Baptisée *Chaillot*, elle s'inspire du lettrage au pochoir pour rester dans le thème du marquage et de la mobilité dans le milieu théâtral. Édité en 1953 par Deberny-Peignot, ce jeu de caractères reste encore aujourd'hui l'un des plus demandés dans le monde de la scène.

Ce travail, Joseph Belletante, directeur du Musée de l'Imprimerie et de la Communication Graphique à Lyon, s'en extasie : « Jacno réussit à travers ses projets multiples à imprimer visuellement son langage typographique dans son époque, mais, comme Roger Excoffon (autre grand graphiste de la même époque), reste plutôt méconnu du grand public, le côté TNP de son travail demeurant le plus célèbre et le plus honoré. Il est vrai que son caractère le Chaillot, dessiné pour le TNP, réussit à donner une impression de mouvement continu et d'estampage, de tamponnage, et c'est une des rares polices typographiques nationales qui a duré dans le paysage graphique. On est à la fois dans le "fait main" et dans la force du design, de l'identité visuelle et du logotype, il atteint ici un équilibre esthétique fort et depuis rarement dépassé. »

Du travail de Jacno, qui s'étend sur près de six décennies, on retient à chaque fois une volonté de proposer une lettre "brute", populaire – faite pour la rue et le peuple, dans un souci de démocratie de la culture, pour rendre l'art accessible au plus grand nombre.

« Je le vois de mon côté comme un passeur idéal entre la génération de l'âge d'or des graphistes classiques français (les années 1930/1940) comme Charles Loupot, Cassandre, Maximilien Vox et les designers d'aujourd'hui, de Jean François Porchez à Fanette Mellier, en passant par Alice Savoie », témoigne Joseph Belletante. « C'est un inventeur de formes et de lettres qui ne s'arrête jamais et qui s'attache autant aux titres qu'aux dessins, aux volumes. Il est d'abord guidé par le plaisir de la rencontre et ne travaille pas de manière trop "suisse" ou rigide. »

Pour célébrer son travail, le TNP organise une exposition en deux parties, la première retraçant sa carrière avec certains de ses travaux les plus connus, mais aussi ses premières esquisses et ses travaux préparatoires, de quoi explorer le processus créatif de l'artiste. Un hommage moderne lui sera également rendu sous la forme d'une seconde partie avec les réalisations de vingt designers européens chargés de créer une affiche en écho au travail de Jacno. Une célébration de roi pour ce graphiste dont les productions restent cultes, encore de nos jours.

## → Jacno, un homme de caractères

Au TNP jusqu'au mercredi 14 juin



LES  
**TROIS**  
MOUSQUETAIRES  
D'ARTAGNAN

EN **4DX** | **IMAX** | **Dolby**  
CINEMA

**DANS VOS CINÉMAS PATHÉ DE LYON**

PATHÉ BELLECOUR - PATHÉ VAISE - PATHÉ CARRÉ DE SOIE



RÉSERVEZ SUR LE SITE  
& L'APPLICATION PATHÉ

# UN MONDE DE BRIC ET DE BROC

**Art contemporain / La galerie Slika présente des œuvres récentes (dessins, peintures, sculptures) de l'artiste portugais Francisco Mendes Moreira. Un autodidacte qui fait feu de tout bois pour donner vie et couleurs à quelques bribes de matière et quelques objets naïfs.** PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Plus d'un égard, Francisco Mendes Moreira (né en 1979, vivant dans le village d'Algés près de Lisbonne) apparaît comme un artiste matérialiste. Matérialisme d'abord des éléments sur lesquels il dessine et peint (ou, plus récemment, sculpte) : cartons d'emballages, boîtes à pizzas, toiles, papiers... Sur ces supports, ses huiles et ses pastels vibrent, prennent une épaisseur, et projettent leur présence brute aux yeux du spectateur.

Matérialisme, ensuite, des éléments figuratifs à partir desquels l'artiste portugais compose les visages et les corps de ses personnages : des briques de Lego®, des masques de bois un peu naïfs, des automates et des pantins, des articles de sport. Tout ici est matière simple, ludique, imposante, et tout prend vie très vite, et couleurs, et drôlerie, voire étrangeté... Les plantes tintent, le boxeur triomphe, le serpent zigzague en jeu de hochet, goguenard et pommelé.

## DE LA BIBLE AUX ORTEILS DE SON ÉPOUSE

« *Le sujet peut être tout ce qui me vient à l'esprit – une présentation PowerPoint, ma femme qui jure lorsqu'elle se cogne les orteils, des danses latines, des joueurs de la NBA des années 1990, des scènes bibliques...* » écrit Francisco Mendes Moreira dans le texte de son exposition à la galerie Slika. C'est la vie comme elle vient, les matériaux tels qu'ils se présentent, les figures telles que le passé et l'enfance les font ressurgir. Dans ses œuvres, la chair est absente pour laisser place à la vie imaginaire des formes



Psst ! Tu veux voir mes Moreira ?

géométriques, des personnages-machines, des masques, des jouets un peu désuets.

On y entend comme une musique aussi avec des bois qui craquent, des loupes qui jouent de la trompette, des grincements métalliques, des feulements d'air entre les interstices des masques. On y perçoit aussi des références ici ou là à l'art brut, au surréalisme, au cubisme. On y ressent surtout une vie simple et émouvante qui émerge du peu, du dérisoire, du presque vide.

### → Francisco Mendes Moreira, Caniggia

À la Galerie Slika jusqu'au samedi 6 mai

## & AUSSI

**PEINTURE**  
**Victor Amoussou**  
Galerie Dettinger-Mayer  
4 place Gailleton, Lyon 2e (04 72 41 07 80)  
Jusqu'au 22 avril, de 15h à 19h ; entrée libre

**ÉGYPTOLOGIE**  
**Toutankhamon, à la découverte du pharaon oublié**  
Pas de syndrome de Stendhal en vue du côté des visiteurs de l'exposition « Toutankhamon, à la découverte du pharaon oublié », à La Sucrière : aucun objet réel retrouvé dans son hypogée ou ailleurs lors de fouilles ultérieures n'est visible au fil de la visite. Tout n'est que reproduction. Fidèles, et soignées : ce sont les meilleures musées d'Europe et surtout celui du Caire (le Supreme Council of Antiquities Replica Production Unit, exactement, pour 250 d'entre eux) qui ont façonné ces imitations d'artefacts. Faut-il s'y rendre tout de même ? Assurément, oui. En étant conscient de cet écueil, et de l'angle choisi : suivre l'archéologue Howard Carter sur les traces de son expédition ayant mené à la découverte du tombeau tant recherché. La Sucrière  
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40)  
Jusqu'au 24 avril 23, mar au ven de 9h à 17h, sam au dim de 10h à 18h ; de 6€ à 17€  
+ article sur petit-bulletin.fr

**ART CONTEMPORAIN**  
**Dounia Chemseddoha et Lisa Hoffmann**  
Vernissage le vendredi 3 mars à 18h Kommet  
14 Rue Mortier, Lyon 3e (06 32 46 58 63)  
Jusqu'au 29 avril, mer au sam de 14h à 18h ; entrée libre

**PHOTOGRAPHIE**  
**Francis Morandini**  
Entre 2018 et 2021, le photographe Francis Morandini (né en 1982, vivant à Paris) a effectué plusieurs résidences sur l'île de La Réunion. Il a choisi de se focaliser sur *Le Grand chemin*, première voie historique qui traversait la ville de Saint-Denis d'Ouest en Est. Il en résulte une promenade urbaine détachée de toute volonté esthétique, mais visant à enregistrer des éclats poétiques de la vie quotidienne et de l'urbanisme.  
Le Bleu du Ciel  
12 rue des Fantasques, Lyon 1er (04 72 07 84 31)  
Jusqu'au 29 avril, mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

**ART CONTEMPORAIN**  
**Rachael Tarravechia**  
Vernissage le mercredi 29 mars à 18h  
Ceysson & Bénétière  
21 rue Longue, Lyon 1er  
Jusqu'au 29 avril, mar au sam de 11h à 18h ; entrée libre

**ART CONTEMPORAIN**  
**Dounia Chemseddoha et Lisa Hoffmann**  
Kommet  
14 Rue Mortier, Lyon 3e (06 32 46 58 63)  
Jusqu'au 29 avril, mer au sam de 14h à 18h ; entrée libre

**ART GRAPHIQUE**  
**Angélique Cormier**  
Vernissage le mardi 21 mars à 18h30  
La Ferme du Vinatier  
Centre hospitalier Le Vinatier, 95 boulevard Pinel, Bron (04 37 91 51 11)  
Jusqu'au 5 mai, mar au ven de 14h à 17h ; entrée libre

**ART CONTEMPORAIN**  
**Francisco Mendes Moreira**  
Vernissage le jeudi 30 mars à 17h  
Galerie Slika  
25 rue Auguste Comte, Lyon 2e (04 78 62 92 90)  
Jusqu'au 6 mai, mar au sam de 11h à 19h ; entrée libre  
+ article p.18

**PEINTURE**  
**Jean Couty**  
Musée Jean Couty  
1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e (04 72 42 20 00)  
Jusqu'au 14 mai 23, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/6€  
+ article sur petit-bulletin.fr

**ART GRAPHIQUE**  
**Christian Poncet**  
La Galerie Nörka  
35 rue Burdeau, Lyon 1er  
Du 12 avril au 20 mai, mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

**STREET ART**  
**20 Years Anniversary**  
Fondé en 2003 à Grenoble, le centre d'art Spacejunk est spécialisé dans les formes d'art émergentes : street-art, lowbrow, pop surréalisme... Et a ouvert depuis deux autres lieux : à Bayonne et à Lyon. Pour fêter ses vingt ans, Spacejunk présente des œuvres phares d'artistes emblématiques du lieu comme : Nicolas Thomas, Doug Bartlett, Caia Koopman, Odö, Todd Schorr, Jérôme Barbosa, Anthony Lister, Nicola Verlatto, Veks Van Hillik, Andreas Englund, Goin, Petite Poissone, Augustine Kofie, Shepard Fairey...  
Spacejunk  
16 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 72 64 02)  
Jusqu'au 20 mai, mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

**ART GRAPHIQUE**  
**Hannah Waldron**  
Vernissage le jeudi 6 avril à 18h  
Galerie Roger Tator  
36 rue d'Anvers, Lyon 7e (04 78 58 83 12)  
Jusqu'au 26 mai, lun au ven de 14h à 18h ; entrée libre  
Le Mai d'Adele

**PHOTOGRAPHIE**  
**Sandrine Laroche**  
Poitred  
54 Cours de la Liberté, Lyon 3e (06 81 26 51 50)  
Jusqu'au 27 mai, mar et ven de 14h à 20h, jeu de 14h à 20h, mer et sam de 10h à 20h ; entrée libre

**ART CONTEMPORAIN**  
**Camille Llobet**  
L'Institut d'Art Contemporain consacre à Camille Llobet une importante et fort réussie exposition monographique. A travers, surtout, des vidéos mises en espace, l'artiste nous convie à un partage du sensible « hors des mots ». Dans ses films épurés, on découvre des visages, des corps, des gestes, des sons, des signes qui s'adressent directement à notre propre sensibilité. Avec, par exemple, une soprano qui restitue les babillements d'un nouveau né, une femme sourde qui décrit en langue des signes le jeu de tout un orchestre, des sportifs de haut niveau qui répètent en quelques mouvements des situations clefs de leurs pratiques...  
Institut d'Art Contemporain  
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne (04 78 03 47 00)  
Jusqu'au 28 mai, mer au ven de 14h à 18h, sam et dim de 13h à 19h ; 0€/4€/6€  
+ article sur petit-bulletin.fr

**HISTOIRE**  
**Spectaculaire ! Le divertissement chez les Romains**  
Faire du marketing avec les stars les plus populaires, mécéner des événements sportifs ou culturels... les Romains y avaient déjà pensé et l'ont fait, dans toute la Gaule mais aussi beaucoup Lyon, une des rares cités de la Gaule avec Rome à posséder un théâtre, un amphithéâtre, un cirque et un odéon. Dans un parcours très accessible et passionnant, le musée Lugdunum fait le tour de ces questions  
Lugdunum  
17 rue Cléberg, Lyon 5e (04 72 38 49 30)  
Jusqu'au 11 juin 23, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 10h à 18h ; 4,50€/7€  
+ article sur petit-bulletin.fr

**HISTOIRE**  
**Madeleine Riffaud, Résistante**  
CHRD  
14 avenue Berthelot, Lyon 7e (04 78 72 23 11)  
Jusqu'au 11 juin, du mer au dim, de 10h à 18h ; 4€/6€  
+ article sur petit-bulletin.fr

**ART GRAPHIQUE**  
**Oh Jacno !**  
20 affiches par 20 graphistes inspirées de Marcel Jacno  
TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)  
Jusqu'au 14 juin, mar au ven de 14h à 19h, sam de 15h à 19h ; entrée libre

**ART GRAPHIQUE**  
**Jacno**  
TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)  
Jusqu'au 14 juin, mar au ven de 14h à 19h, sam de 15h à 19h ; entrée libre  
+ article p.17

**HISTOIRE**  
**Qu'est-ce que tu fabriques ?**  
Voici la troisième et la plus vaste des quatre parties du parcours renouvelé du MHL, musée d'histoire de Lyon. Elle est dédiée à Lyon « industrielle et ouvrière » et parcourt les industries - ceux qui les possèdent et ceux et celles qui les font tourner - depuis la Renaissance à aujourd'hui. La soierie est particulièrement bien documentée. Et jamais les révoltes des ouvriers ne sont oubliées.  
Musées Gadagne  
1 place du Petit Collège, Lyon 5e (04 78 42 03 61)  
Jusqu'au 30 juin 23, du mer au dim de 10h30 à 18h ; 6€/8€  
+ article sur petit-bulletin.fr

**ART CONTEMPORAIN**  
**Le Corps dans la collection**  
Musée d'Art Contemporain  
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)  
Jusqu'au 9 juillet, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 11h à 19h ; entrée libre  
+ article sur petit-bulletin.fr

**ART CONTEMPORAIN**  
**Jesper Just**  
Dans le film *Interfears* (16 minutes) du danois Jesper Just, on voit l'acteur Matt Dillon passer une IRM cérébrale tout en écoutant une symphonie de Mahler. Un dispositif assez simple, mais ce film, au très beau rendu hypnotique, amorce une réflexion sur l'expression de nos émotions et notre capacité à les appréhender : à travers la musique, les mots, les images artistiques ou scientifiques...  
Musée d'Art Contemporain  
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)  
Jusqu'au 9 juillet, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 11h à 19h ; de 10€ à 20€  
+ article sur petit-bulletin.fr

**STREET ART**  
**Shepard Fairey**  
Musée Guimet  
2 rue Morellet, Lyon 3e  
Jusqu'au 9 juillet, mar au dim de 10h à 19h ; 0€/6€/9€  
+ article sur petit-bulletin.fr

**PHOTOGRAPHIE**  
**À pleins poumons**  
A la Fondation Bullukian, douze artistes contemporains exposent des œuvres aux médiums divers (sculptures, installations, vidéos, photographies...) autour du thème du souffle : souffle de vie ou... dernier souffle ! Avec, par exemple, la grande bulle irisée de Miguel Arzabe qui parcourt en apesanteur un paysage forestier, les très belles photographies en Amazonie des espagnols Arguine Escadon & Yann Gross, les vieux objets glanés dans des rues parisiennes et insérés dans du verre soufflé par Deborah Fisher, ou l'installation sonore évolutive du compositeur Vahan Soghomonian...  
Fondation Bullukian  
26 place Bellecour, Lyon 2e (04 72 52 93 34)  
Jusqu'au 15 juillet, mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre  
+ article sur petit-bulletin.fr

**MUSIQUE**  
**Contre-bande**  
Bibliothèque de la Part-Dieu  
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)  
Jusqu'au 19 août, mar au ven de 10h à 19h, sam de 10h à 18h ; entrée libre  
+ article sur petit-bulletin.fr

**PHOTOGRAPHIE**  
**Marc Riboud**  
Musée des Confluences  
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)  
Jusqu'au 31 déc, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€  
+ article sur petit-bulletin.fr

## / PHOTOGRAPHIE

### LA SCÈNE : SAINT-DENIS

Loin des cartes postales, le photographe Francis Morandini (né en 1982, vivant à Paris) donne à voir une île de La Réunion plutôt blafarde, abrupte, évidée. De plusieurs résidences effectuées sur place entre 2018 et 2021, il a notamment ramené un ensemble d'images sur une artère traversant d'est en ouest la ville de Saint-Denis. Tirées en "dos bleu" et collées directement sur les cimaises du Bleu du Ciel, ces photographies dressent un constat paradoxal de cette partie de la ville : entre délabrement et poésie, nature et urbanité, laideur et éclats de beauté inattendue.



© Francis Morandini

Des racines d'arbres descendent des blocs de béton, des carcasses de voiture se recouvrent de végétation, des vêtements abandonnés meurent silencieusement en bord de mer, des magasins tombent en ruine, des panneaux se voient réduits à leur ossature de métal... Le cadrage est souvent frontal, les lumières particulièrement blanches et les couleurs éteintes.

Connu pour ses paysages, Morandini s'aventure ici dans une esthétique du fragment, de la ruine, de la trace. La perception du passage du temps (du "travail" du temps sur les choses) est ici particulièrement forte : comme si les objets, les véhicules, les bâtisses, les échoppes étaient réduits à leur squelette, à leur ultime et dérisoire état d'existence matérielle. Bien sûr, autour, la nature rôde pour reprendre, si ce n'est le dessus, du moins une place. JED

### Francis Morandini, Le Grand Chemin

Au Bleu du Ciel jusqu'au samedi 29 avril

22.23  
avril '23  
à la  
sucrière

# lyon ✂ bière festival #6

ventes  
dégustations  
conférences  
animations  
gastronomie  
street food

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ



la sucrière  
quai rambaud lyon 2  
[www.lyonbierfestival.fr](http://www.lyonbierfestival.fr)

*\*back to the roots*

ORGANISÉ PAR

tIntamarre

BIER  
ONOMY  
bieronomy.com

welovecraft

MERCI À NOS  
PARTENAIRES



iFBM

BRW  
BREWING  
WRK



NINKASI



DAV



Bulletin

Citycrunch